

Grilles en fer forgé de l'hôpital ancien de Pontarlier

Un patrimoine à sauvegarder et mettre en valeur

*Rapport de Jean MICHEL, ingénieur des Ponts et chaussées retraité,
Version révisée du 13 septembre 2024*

Préambule

Les recherches faites ces dernières années sur les croix de mission en fer forgé du Haut-Doubs frontalière, érigées dans les années 1740 à 1870, m'ont conduit à m'intéresser aux œuvres de ferronnerie de l'architecture civile (balcons, rampes d'escalier, grilles...). Si le Haut-Doubs et Pontarlier rivalisent difficilement sur ce terrain avec les cités du bas du Jura (Besançon, Dole, Salins, Poligny, Lons-le-Saunier...), il faut malgré tout souligner le fait que ce Haut-Doubs frontalière a été, dans le passé, un territoire riche en minerai de fer exploité et où le travail du fer a été à la base du développement d'un artisanat et d'une proto-industrie métallurgiques bien implantés et assez actifs dans ce secteur jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

À plusieurs reprises, passant devant les grilles de l'hôpital St-Joseph de Pontarlier (rue du Faubourg St-Étienne), il m'est souvent venu à l'esprit que ces grilles, manifestement relativement ignorées (on passe devant sans les voir vraiment et aucun texte de l'érudition locale n'en fait mention) ne pouvaient pas ne pas avoir un lien, artistique et technologique, avec ce qui a présidé à l'érection des merveilleuses et majestueuses croix à structure tridimensionnelles du Haut-Doubs, érigées pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle dans une certaine tradition locale du travail artisanal du fer forgé.

M. Gérard Voinnet, conseiller municipal de Pontarlier, avec qui j'ai pu échanger et travailler sur les croix de Pontarlier, m'a vivement incité à engager rapidement une étude des grilles de l'hôpital Saint-Joseph de Pontarlier, à un moment où est envisagé un changement d'affectation de la partie ancienne de l'hôpital avec création d'une résidence immobilière. Les grilles de l'hôpital, déjà assez mal en point, pourraient être menacées et peut-être risquer de disparaître.

Ces grilles, du moins celles le long de la rue du Faubourg St-Étienne, sont incontestablement liées à la reconstruction de l'hôpital St-Joseph à partir de 1740 et années suivantes (1756 notamment). Elles sont indissociables de l'entreprise volontariste de transformation de la ville de Pontarlier dans une période assez faste pour la cité (aménagement de la place St-Bénigne, création de la porte St-Pierre et des casernes Marquet, reconstruction de l'hôpital...) et tout cela avec le soutien direct, indirect et financier du roi Louis XV.

Une première version de ce document établie en juillet 2024 à partir de relevés photographiques systématiques est désormais régulièrement mise à jour et en ligne. Une étude portant sur l'historique de la construction de l'hôpital de Pontarlier accompagne cette étude. Voir : <http://michel.jean.free.fr/edit/Hopital-Pontarlier/Chronorama-batiments.pdf>.

Ce rapport vise à présenter ces grilles de l'ancien hôpital, à la fois de façon globale mais aussi en entrant aussi loin que possible dans les détails architecturaux et techniques. Il doit permettre aux autorités compétentes (hôpital, commune...) de préparer un dossier pour une éventuelle demande d'inscription de ces grilles au titre des Monuments Historiques comme aussi d'envisager certaines restaurations indispensables. Reste bien sûr à plonger dans les archives de l'ancien hôpital, conservées aux archives départementales du Doubs pour déterminer ou préciser les contextes de création de ces grilles.

Merci aux divers amis ayant pu me communiquer d'utiles documents ou informations comme aussi aux représentants de la ville (élus et services) ainsi que de l'hôpital qui ont bien voulu accepter de m'accompagner dans ce travail de recherche.

Plan du rapport d'étude

Préambule

- 1 - Introduction : deux grilles différentes et complémentaires
- 2 - Localisation des grilles et petit retour historique
- 3 - Le portail d'entrée P de la grille sur rue [G/r]
 - 3-1- Présentation générale
 - 3-2- Les piliers en pierre
 - 3-3- Les vantaux en fer forgé
 - 3-4- Le fronton en fer forgé
- 4 - La partie A (ou nord-est) de la grille sur rue [G/r]
 - 4-1. Présentation générale
 - 4-2. Le module générique M du cadre des panneaux-pilastres pi1 et pi2
 - 4-3. Au-dessus et en-dessous des panneaux-pilastres : les consoles et les frises
 - 4-4. La base à frise d'anneaux sous le cadre du panneau d'honneur PH
 - 4-5. Le cadre du panneau d'honneur PH à monogramme
 - 4-6. Le fronton du panneau d'honneur PH
- 5 - La partie B (nord-ouest) de la grille sur rue [G/r]
 - 5-1. Présentation générale
 - 5-2. Les fers-poteaux ou montants structurels verticaux du bâti de la grille
 - 5-3. Les sept panneaux-pilastres pi à module M
 - 5-4. Les consoles sommitales des 2 panneaux-pilastres d'extrémité pi1 et pi7
 - 5-5. Les trois panneaux de transition PT à module M
 - 5-6. Les trois panneaux d'honneur PH à monogramme
- 6- Le retour sur Doubs de la grille [G/r] et le panneau "garde-cocu"
- 7- La grille sur Doubs [G/d]
 - 7-1. Présentation générale
 - 7-2. Le panneau à module N répété 27 fois
 - 7-3. Les hauts poteaux porteurs du bâti
 - 7-4. Les fleurons centraux
 - 7-5. L'allure originale de la grille-rembarde sur Doubs
- 8- Une œuvre présentant de nombreuses dégradations
 - 8-1. Le muret de soubassement de la grille [G/r, partie B]... en béton se dégagrégeant
 - 8-2. Le dispositif ferronné tordu de l'angle entre rue et Doubs
 - 8-3. Les liens ou colliers cassés, rafistolés ou manquants
 - 8-4. Les feuilles d'eau et autres éléments de ferronnerie disparus
 - 8-5. Des décors et figures recouverts de couches de peinture déformantes

Conclusion et premières recommandations

- Annexe 1. La démolition du pont et des grilles en juin 1940
- Annexe 2. Grille [G/r] avant la reconstruction d'après 1940
- Annexe 3. Grilles anciennes restaurées (années 1950)
- Annexe 4. Ferrure du puits (1759) de l'hôpital ancien

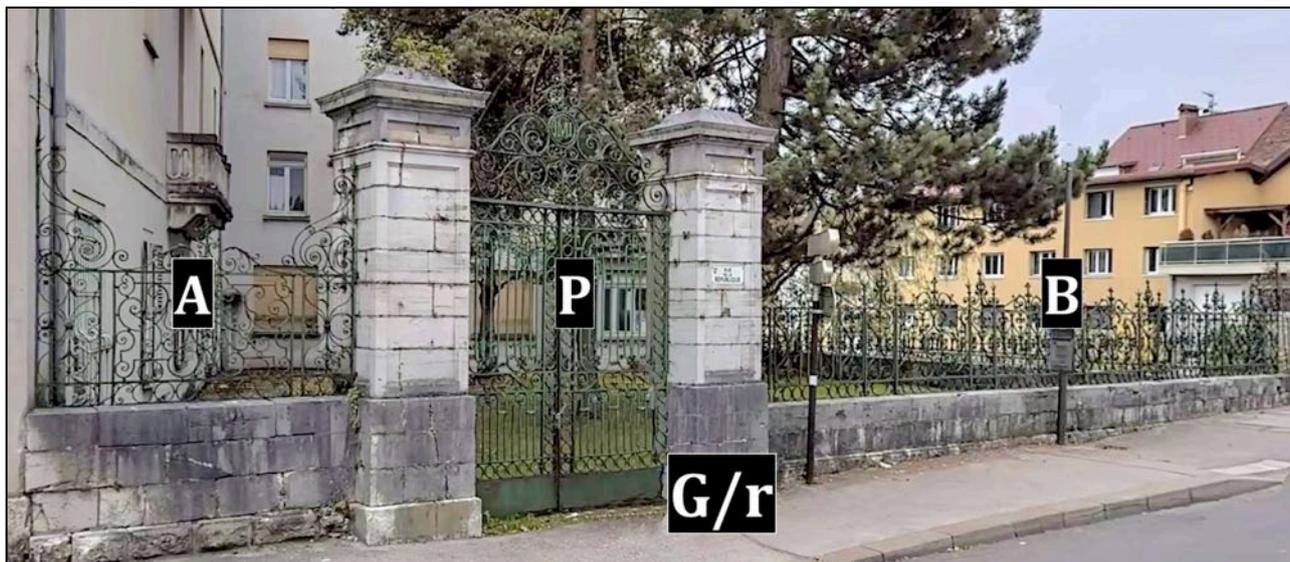


1 - Introduction : deux grilles différentes et complémentaires

Deux longues grilles de clôture d'une quinzaine de mètres environ chacune ont été réalisées vraisemblablement, pour la première et plus ancienne de ces grilles, lors de la reconstruction en 1740 et plus probablement après l'extension en 1756 de l'hôpital St-Joseph de Pontarlier, sur les plans de l'ingénieur et architecte Jean Querret,

Cette première grille de clôture **[G/r]** est caractéristique, pour ses parties courantes, des réalisations en ferronnerie du milieu du XVIII^e siècle. Elle intègre un solennel portail d'entrée, d'un style qui semble légèrement plus tardif (Louis XVI) que le reste de la grille.

Grille de clôture [G/r] donnant sur la rue du Faubourg St-Étienne



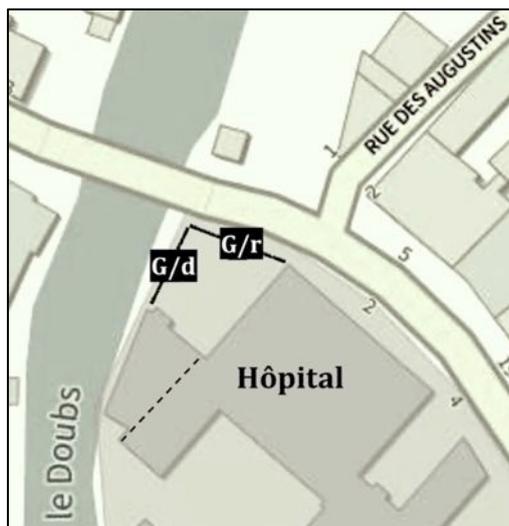
Quant à la grille-rambarde **[G/d]** érigée le long du Doubs, elle pourrait avoir été réalisée un peu plus tard (premier tiers du XIX^e siècle), sans doute à l'occasion de la construction en 1818 d'un "bâtiment-verrue" attenant à l'aile construite en 1756.

Grille-rambarde (G/d) donnant sur le Doubs



Ces deux grilles perpendiculaires se développent chacune sur une quinzaine de mètres environ, cernant un bout de terrain grossièrement triangulaire, aujourd'hui aménagé en pelouse avec arbres. Ce terrain enclavé fait terrasse sur le Doubs. L'histoire du développement de l'hôpital de 1700 à 1900 met en relief aussi l'évolution de cette parcelle-terrasse triangulaire de terrain.

2 - Localisation des grilles et petit retour historique



Sur un plan actuel, on peut situer les deux grilles (de styles différents et de fonctions différentes) dans l'angle sud-est entre la rue du Faubourg-St-Étienne (avant le pont, dit anciennement pont St-Éloi, aujourd'hui pont de l'hôpital) et le Doubs.

Les grilles ferment le terrain non bâti, en terrasse, (pelouses et arbres) entre hôpital ancien et Doubs.

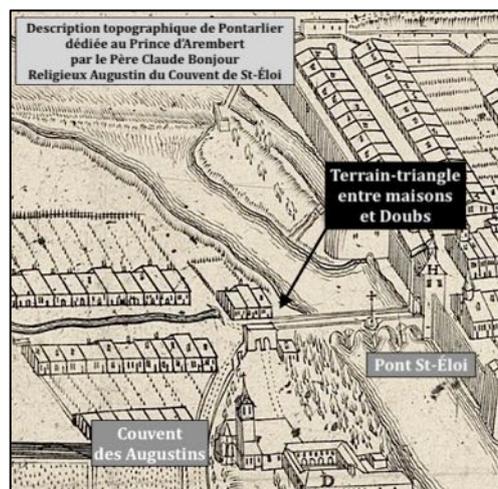
La grille [G/r] comporte trois parties distinctes dont un puissant portail, ancienne entrée solennelle sur jardin pour le premier hôpital. Elle est érigée sur un soubassement à 3 assises de blocs de pierre (deux assises en béton pour la partie côté Doubs).

La grille [G/d] est d'un seul tenant entre pont et angle d'un bâtiment récent de l'hôpital. Elle est érigée sur une assise à 2 lits de blocs de pierre.

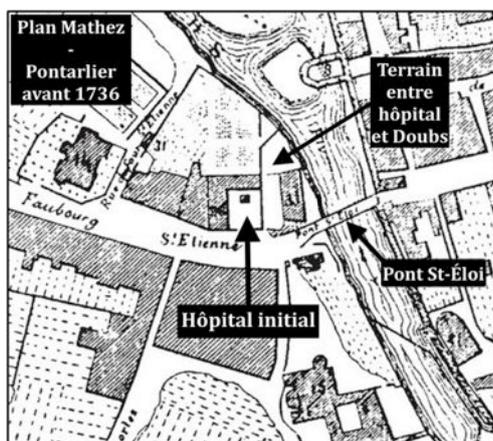
La grille [G/d] vient couronner le mur de soutènement du terrain en bordure du Doubs.

Sur le plan ci-dessus, une ligne pointillée fait ressortir le corps de bâtiment plus récent (années 1960), verrière ajoutée au bâtiment principal de l'hôpital ancien, entre celui-ci et le Doubs et remplaçant une construction ancienne de 1818. C'est donc un terrain de forme approximativement triangulaire qui était laissé libre de toute construction, initialement, au carrefour entre rue et Doubs et faisant terrasse au-dessus de la rivière

On voit un bout de ce triangle sur le plan en vue cavalière établi en 1665 par le Père Claude Bonjour, religieux du couvent des Augustins et dédié au Prince d'Arembert, Gouverneur de la Franche-Comté. L'hôpital de Pontarlier est encore du côté du faubourg-St-Pierre.



Ce plan Bonjour montre trois maisons au débouché du pont St-Éloi. C'est à cet emplacement que, selon Joël Guiraud, sera construit, à partir de 1684 à 1700, le nouvel hôpital du faubourg St-Étienne : les maisons existantes sont rachetées et détruites pour permettre de bâtir le nouvel hôpital. Ce nouvel hôpital St-Joseph détruit par le grand incendie de 1736 est reconstruit en 1740 puis 1756 par l'ingénieur-architecte Querret. Plusieurs agrandissements sont ensuite réalisés en 1769 et 1818, avec exhaussement d'un étage des bâtiments principaux en 1854.



L'historien Jules Mathez a restitué le plan de Pontarlier avant l'incendie de 1736 (selon un plan de Jean Querret). Son dessin met en évidence le bâtiment en forme d'équerre du nouvel hôpital St-Joseph établi au faubourg St-Étienne. Le plan de Mathez fait également bien apparaître un terrain triangulaire en partie bâti entre hôpital et Doubs, à proximité du pont St-Éloi.

Une seconde aile nord-sud sera ensuite ajoutée en 1756 (en partie sur le terrain en triangle) et un autre bâtiment-verrière sera érigé en 1818, fermant alors le terrain triangulaire entre Doubs et hôpital.

Faisons un bond vers le futur (environ 150 ans plus tard) et passons à la situation de l'hôpital au début du XX^e siècle et aux images d'époque montrant les grilles de l'hôpital.



Sur les cartes postales anciennes (années 1910-1920), on voit très nettement les grilles [G/r] et [G/d] telles qu'elles sont encore visibles un siècle plus tard.

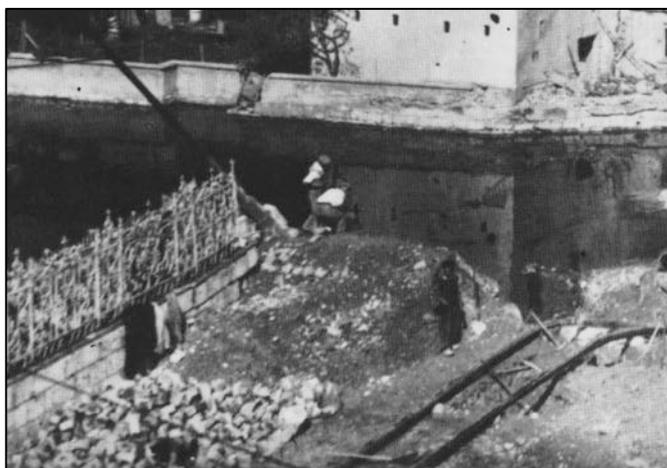
À noter la différence d'architecture entre le long bâtiment de 1756 et le petit bâtiment secondaire ajouté "en verrue" en 1818. L'allure majestueuse du portail sur rue semble bien indiquer une entrée importante de l'hôpital et donnant accès aux jardins par ce terrain résiduel au bord du Doubs.



Si la grille sur rue [G/r] ne paraît pas avoir été impactée par la réalisation de nouveaux corps de bâtiment, il est vraisemblable que les constructions nouvelles ont induit des transformations substantielles de la terrasse sur le Doubs (terrain triangulaire).

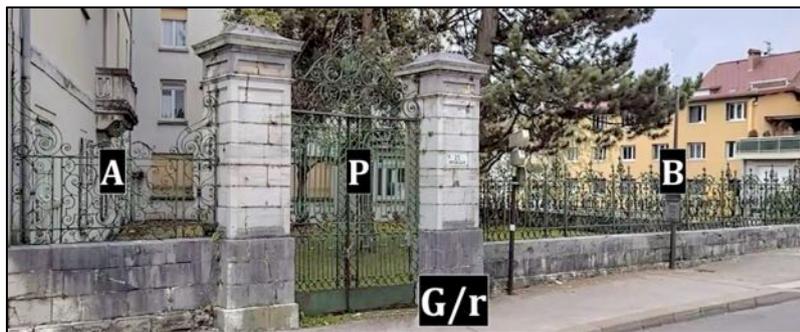
Ainsi la grille actuelle [G/d] aurait pu avoir été installée au moment de la construction du bâtiment-verrue en 1818, mais il est tout aussi possible qu'une première clôture ait pu avoir existé jusqu'à l'angle sud-ouest du long bâtiment principal, puis avoir été en partie supprimée pour permettre la construction du bâtiment-verrue.

Selon des données et clichés communiqués par M. Gérard Voinnet et par M. André Rousselet (Club des Collectionneurs du Mont d'Or), le pont de l'hôpital a été détruit le 17 juin 1940 par l'armée française dans le but de ralentir l'avancée allemande. Sur le cliché ci-contre, on voit clairement que le mur de soutènement le long du Doubs s'est effondré entraînant avec lui au moins la grille d'angle et une partie de la grille [G/d] (**voir annexes**).



La grille été réparée à l'occasion de la reconstruction du pont avec, sans doute, récupération de certaines parties de la grille (ainsi que des blocs de pierre des murets de soubassement) et réparation des fers endommagés (ou refabrication à l'identique?). On trouvera en annexes plusieurs vues d'époque aidant à comprendre les détériorations des grilles et des murets les supportant comme aussi les pertes et transformations définitives de cette clôture.

3 - Le portail d'entrée P de la grille sur rue [G/r]



Ce portail d'allure solennelle permet un accès à l'hôpital et aux jardins par la rue du faubourg St-Étienne. Il n'est pas placé à mi-chemin entre bâtiment et pont mais est décalé vers la gauche. Une allée devait mener du portail au grand jardin derrière l'hôpital.

3-1- Présentation générale

Ce portail massif, imposant et de style plutôt Louis XVI, pourrait avoir été réalisé après 1756 et plus probablement en 1779 (à valider après examen du dossier des archives de l'hôpital ancien). Il est probable aussi qu'il ait été réalisé après les parties A et B de la grille de clôture [G/r], elles de style manifestement légèrement plus ancien (Louis XV) comme peut notamment l'attester le monogramme de Louis XV sur le panneau A, à gauche du portail.



Le portail ferronné mesure 3,1 m de large, les vantaux s'élevant jusqu'à 3,3 m au-dessus du sol. Au-dessus des vantaux, le portail présente un fronton complexe en fer forgé à courbes et contre-courbes. Ce fronton comporte une partie basse ou traverse horizontale d'environ 50 cm de haut intégrant un motif à trois palmettes. Puis vient, tout au-dessus, la partie sommitale du fronton intégrant le monogramme JMJ (Jésus, Marie, Joseph?) surmonté d'une petite croix dressée en surélévation.

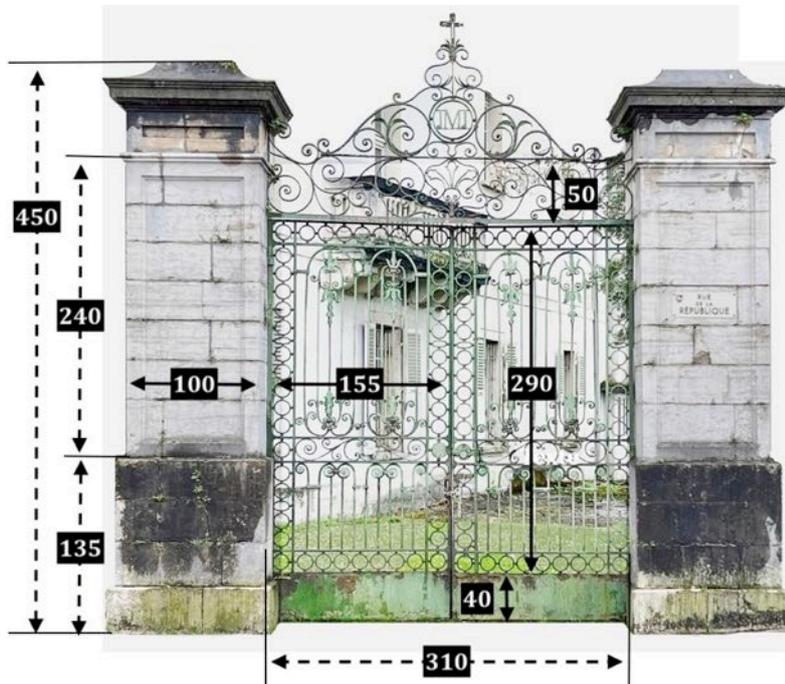
Les vantaux du portail comportent des panneaux à barreaudage vertical qu'encadrent des frises de cercles, l'ensemble se caractérisant par un style Louis XVI quelque peu plus rigide, sobre mais élégant.

Le portail, désormais fermé et inutile, donne sur une pelouse enclavée alors qu'on pouvait imaginer ici une allée empierrée menant aux jardins.

3-2- Les piliers en pierre

Deux puissants piliers en blocs de pierre appareillés encadrent le portail en fer forgé. Ces deux piliers de plan carré de 1 m de côté (partie haute) et de 4,5 m de hauteur (mesure à vérifier) sont symétriques. Les piliers s'achèvent, au plus haut, par une coiffe à corniche saillante se terminant par un tronc de pyramide curviligne.

Des bornes chasse-roues, aujourd'hui disparues, existaient devant les piliers.



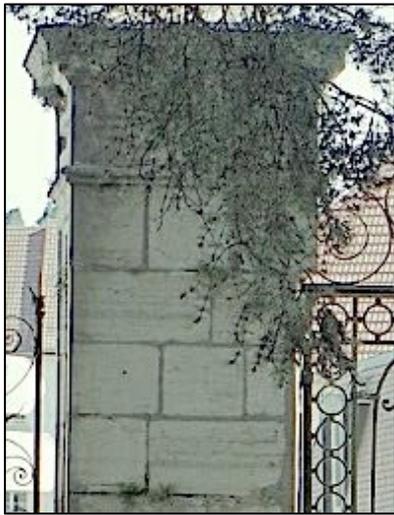
Selon les mesures prises sur place (à vérifier), les piliers en pierre s'élèvent sur un soubassement de 1,35 m de haut et de 1,12 m de large, comportant une base surmontée de trois assises de blocs de pierre.

La partie courante et intermédiaire des piliers comporte 7 assises de blocs de pierre sur une hauteur de 2,4 m.

Les faces rue et jardin des piliers ont été dégagées en creux avec une petite mouluration concave.

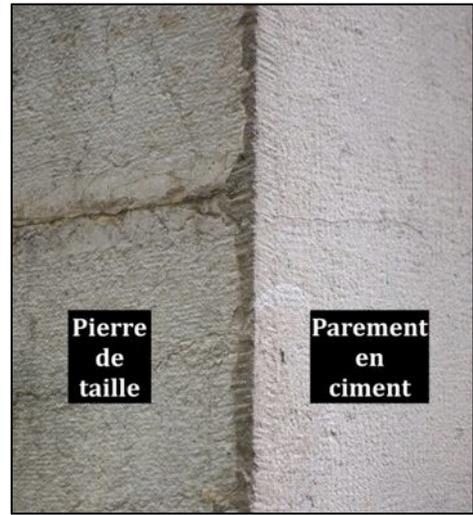


Si les flancs intérieurs des piliers du côté des vantaux en fer forgé sont parfaitement droits (verticaux) pour permettre la fixation de ces vantaux, les faces opposées (donc du côté des grilles A et B) présentent plusieurs légers retraits successifs, du bas vers le haut.

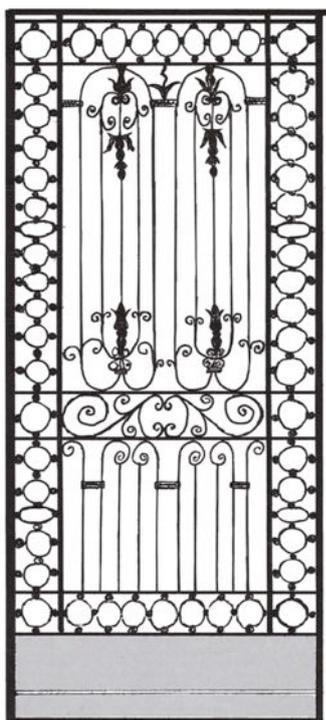


Le pilier le plus éloigné du bâtiment a été chanfreiné tardivement sur une grande partie de sa hauteur, sans doute à une période récente, de façon à permettre un meilleur débattement du vantail.

La face interne entaillée du pilier a reçu un revêtement cimenté, ensuite bouchardé de haut en bas.



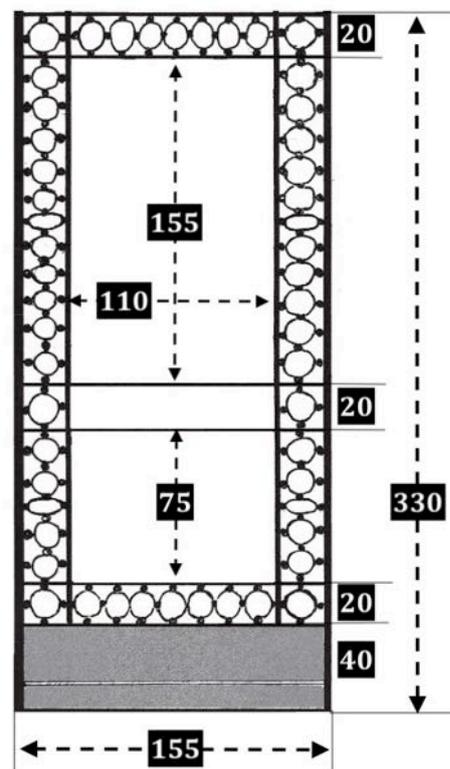
3-3- Les vantaux en fer forgé



Totalement symétriques, les deux vantaux, d'une grande rigueur, mesurent chacun 1,55 m de large sur 3,3 m de haut (le portail ferronné mesurant donc 3,1 m de large sur 3,30 m de haut)

Une traverse basse en tôle de fer de 40 cm de haut fait lien entre le sol et la partie ferronnée du portail.

Des frises constituées d'anneaux en fer forgé et de perles en fer estampée courent sur les quatre côtés des vantaux. Une traverse intermédiaire avec rinceaux à volutes sépare les deux panneaux bas et hauts à barreaudages.

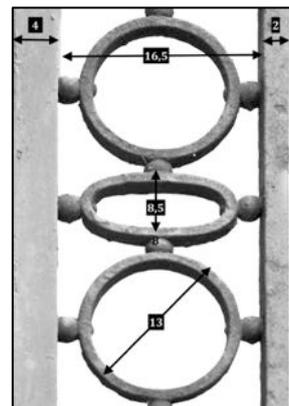


Des frises à anneaux (circulaires et ovales) et perles de liaison forment une large bordure sur tous les côtés de chacun des deux vantaux.



On compte 48 anneaux circulaires et 4 anneaux ovales, réalisés en fer plat.

Ils sont fixés aux fers du bâti et aussi entre eux par de petites perles en fer estampé, avec assemblages par rivets.



Les anneaux ont un diamètre extérieur d'environ 13 cm, les ovales ont 8,5 cm de hauteur. Les fers intérieurs du bâti ont 2 cm d'épaisseur alors que les fers externes (ceux des fixations aux piliers en pierre et ceux de l'axe central) ont une épaisseur double.

Outre les anneaux placés dans les quatre angles du vantail, on dénombre :

- 7 anneaux circulaires dans les deux bandes horizontales ;
- 10 anneaux circulaires et 1 ovale central dans les bandes verticales hautes ;
- 4 anneaux circulaires et 1 ovale central dans les bandes verticales basses.



Deux anneaux circulaires, dans la traverse intermédiaire de chaque vantail, sont remplacés par les serrures de fermeture du portail. Respectant l'allure circulaire générique du décor ferronné, ces serrures sont manifestement d'origine, même si une chaîne et un cadenas moderne sont utilisés pour fermer le portail.



Les deux vues ci-dessus montrent le côté extérieur (rue). Les deux vues ci-contre et la vue ci-dessous présentent le dispositif d'ouverture et de fermeture du côté intérieur (jardin).

La poignée ou espagnolette est une belle pièce en fer forgé massif. Liée à une puissante et haute barre cylindrique, elle permet l'ouverture en grand et la fermeture du portail.



Il est peu probable que l'on ait conservé la clé permettant l'ouverture partielle et la fermeture d'un des vantaux.

Chaque vantail comporte **dans sa partie basse**, un panneau de remplissage à barreaudage de 110 cm sur 75 cm, également typique de la ferronnerie du XVIII^e siècle, avec des fers, de section carrée de 1,5 cm d'épaisseur. Il s'agit d'un ensemble de 10 barreaux verticaux se terminant par des volutes pour 6 d'entre eux. Les volutes hautes des barreaux forment des crosses dont les têtes viennent s'affronter par deux. Deux colliers à baguette assurent l'assemblage et la fixation des volutes des crosses couplées en opposition, alors que trois autres colliers à baguette assurent la liaison entre fers-crosses non opposées. Quatre fers verticaux sans volute et crosse servent d'appui aux crosses couplées en opposition (assemblage à tenons et mortaises).



Les quatre volutes-crosses internes sont d'un diamètre plus important que les deux volutes-crosses de bord.

Les fers des barreaux ont été forgés au marteau et à l'enclume

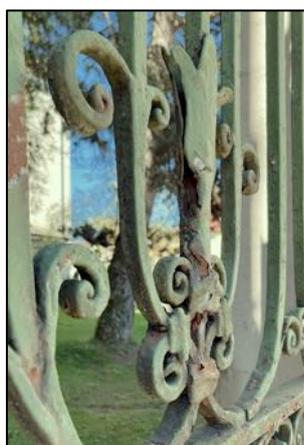


Dans leur partie haute, chaque vantail comporte, un panneau de remplissage à barreaudage, de 110 cm sur 155 cm, également typique de la ferronnerie du XVIII^e siècle, avec des fers, de section carrée de 1,5 cm. Le barreaudage est différent de celui de l'étage inférieur et vise à dégager deux grands motifs allongés et symétriques, liés entre eux (tout en haut du panneau) par un fleuron à feuilles en tôle de fer étampée avec graine ondulante.

Chaque grand motif allongé est constitué de cinq barreaux verticaux (en fait, quatre fers seulement). De beaux colliers allongés et à baguette assurent la solidarisation des fers décoratifs avec les fers du bâti. Les extrémités hautes et basses de ces motifs dessinent de beaux demi-cercles.



Plusieurs petites volutes sont ajoutées à ces grands fers vertical et des décors en tôle de fer découpée viennent recouvrir partiellement le fer vertical central.



À noter la subtile solidarisation entre eux des fers-barreaux en bas des motifs, ces fers-barreaux se terminant en petites volutes tenues assemblées par quatre petits colliers à baguette.

Le travail de ferronnerie est ici tout-à-fait remarquable et bien caractéristique des productions de la seconde partie du XVIII^e siècle. On ne peut que déplorer le mauvais état d'entretien de ce petit chef d'œuvre de fer forgé que la peinture verte trop abondamment déposée et que la crasse longtemps accumulée ne met pas en valeur.

Soulignons à nouveau ici le choix fait de la parfaite symétrie des motifs, dans un style Louis XVI bien assumé.

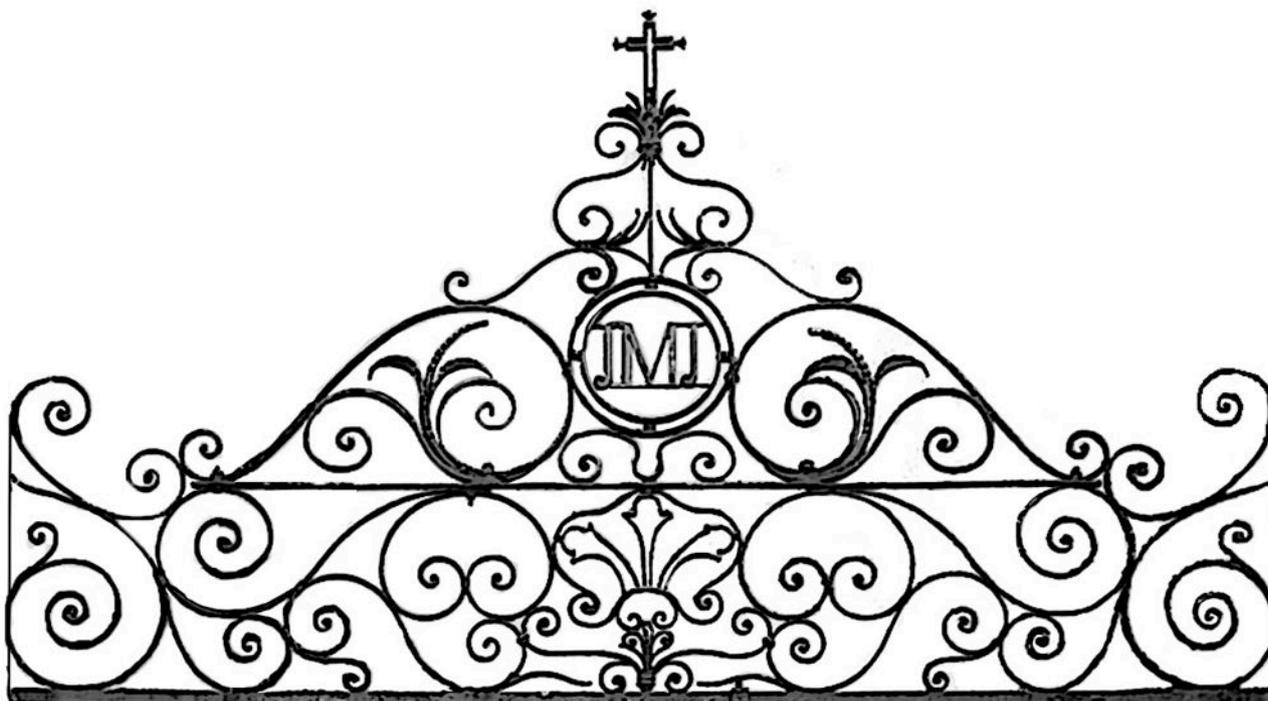
Entre les deux panneaux haut et bas et à barreaudage de chaque vantail est placée une traverse intermédiaire qui reçoit également les serrures de fermeture du portail.



Le décor de cette traverse est constitué de rinceaux en fer forgé avec volutes, courbes et contre-courbes, dans une parfaite symétrie.

3-4- Le fronton en fer forgé

Le portail d'entrée comporte un fronton en fer forgé d'un style plus Louis XV que Louis XVI (comme celui, vu précédemment, pour les deux vantaux). Réalisé pour l'essentiel en fer plat, il présente deux parties superposées.



Un long fer plat horizontal sépare les deux parties et permet aussi la fixation des décors.





La partie basse (traverse de 50 cm environ de haut) comporte en son centre un beau décor à trois palmettes, reposant sur un fleuron à graine et volutes. Les liaisons entre les différents fers sont réalisées soit par de discrets petits rivets, soit par des colliers à baguette, soit encore par de petites perles en fer étampé.



De chaque côté du décor à palmettes, la traverse basse présente un jeu de courbes et contre-courbes avec terminaisons en volutes, venant s'appuyer, à chaque extrémité, sur les piliers en pierre.

La partie sommitale ou haute comporte le monogramme JM. On pourrait assez logiquement interpréter cela comme les initiales de Jésus, Marie, Joseph (hypothèse à valider).



Le monogramme JM est placé à l'intérieur d'un double anneau (avec perles de liaison entre les deux anneaux). Les lettres JM sont tenues en place grâce à de fines tiges de fer.

La petite croix sommitale présente une structure originale, tridimensionnelle. Elle est tenue en élévation grâce à deux consoles en S avec fleurons à feuilles et graine en fer étampé.





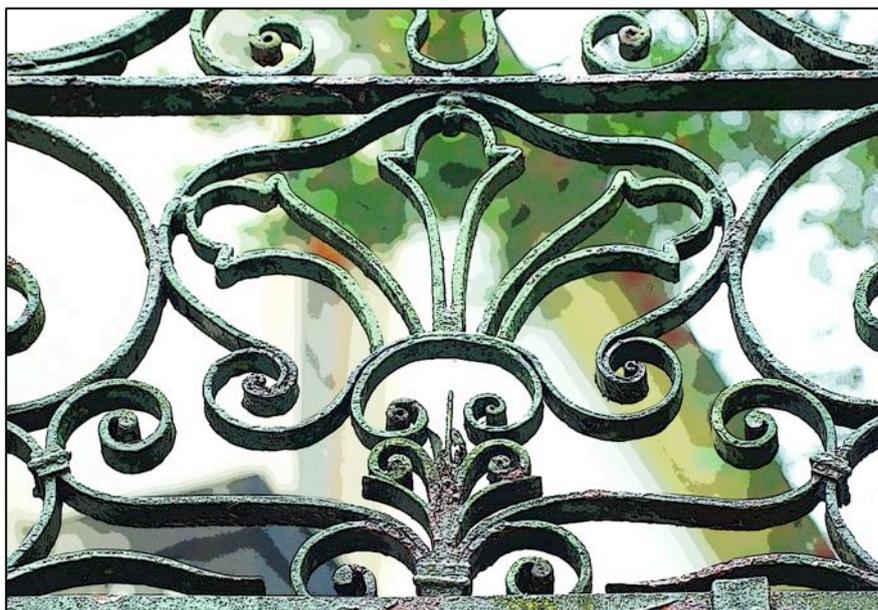
Le décor central est maintenu en place et étayé, de chaque côté, par de beaux rinceaux à volutes avec terminaisons à feuilles en tôle de fer étampée et à graine courbée en fer étampée. La fixation des décors sur la barre horizontale intermédiaire est assurée par boulonnage.

Indéniablement, le portail en fer forgé de l'hôpital St-Joseph est un petit chef d'œuvre de ferronnerie. La maîtrise de l'art du fer forgé y est exemplaire, à la fois dans l'architecture générale du portail et de ses diverses parties comme dans la réalisation technique très soignée de chaque élément.

L'examen attentif de cette belle réalisation conduit à dater celle-ci du milieu du XVIII^e siècle

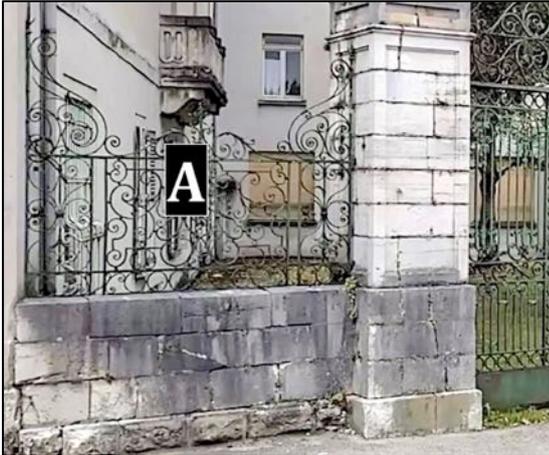


La question qui se pose est de savoir si ce portail ne serait pas légèrement plus tardif que les grilles de clôture qui l'encadrent, leurs styles respectifs semblant quelque peu différents. Si les grilles de clôture peuvent avoir été posées au moment de la reconstruction de l'hôpital après 1740 et vraisemblablement lors de l'extension de 1756, le portail pourrait avoir été créé un peu plus tard (1779?), en remplacement d'une porte provisoire moins solennelle (hypothèse à valider par des recherches en archives).



4 - La partie A (ou nord-est) de la grille sur rue [G/r]

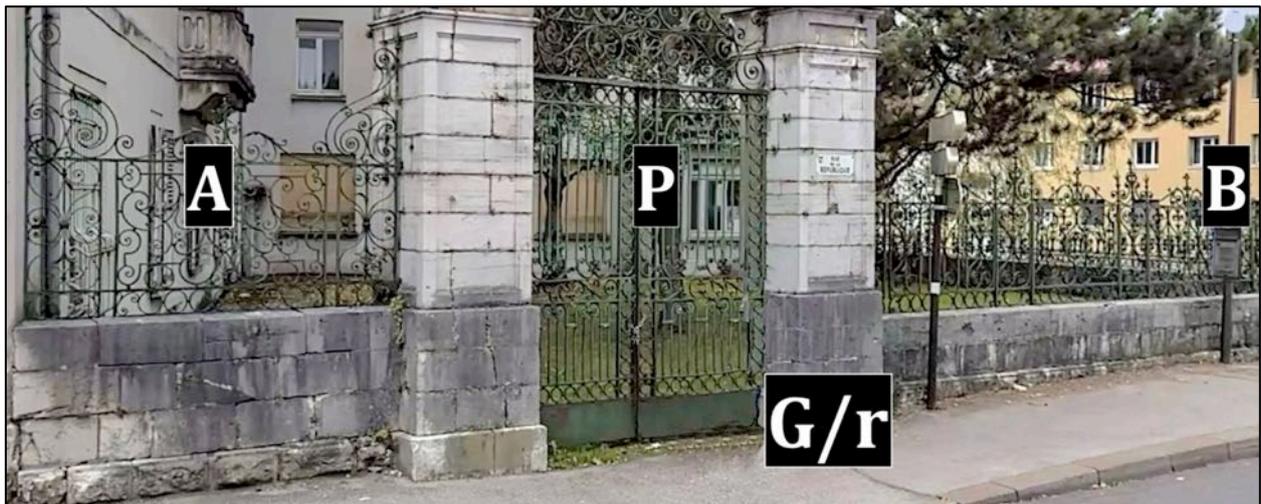
4-1. Présentation générale



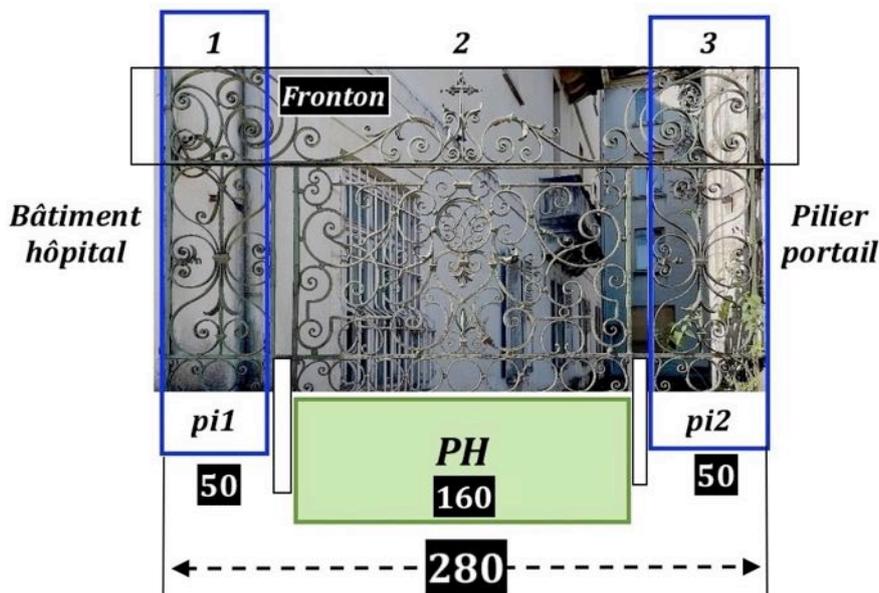
Une première partie A de la grille [G/r] fait clôture entre bâtiment ancien et pilier gauche du portail.

La grille en fer forgé formée de trois modules distincts est érigée ici sur un muret en pierre de taille, comportant trois assises courantes élevées sur une base débordante (4 assises au total). Ce muret de pierre est en continuité avec le bas des piliers du portail.

Les murets en pierre des parties A et B de la grille de clôture [G/r] ne sont pas de même hauteur (**voir annexe 2 : reconstruction après 1940**).



Le muret de la longue partie B ne comporte que deux assises courantes (au-dessus de la base) contre trois pour la partie A. Aurait-on voulu chercher à atténuer la hauteur de la partie B de façon à assurer une continuité visuelle avec la grille-rambarde [G/d]? Il s'agit, en fait, d'une conséquence de la reconstruction après 1940 (muret reconstruit en béton d'agrégats).



La partie A de la grille [G/r] comporte un grand panneau central ou panneau d'honneur (PH) de 160 cm de large sur 95 cm de haut.

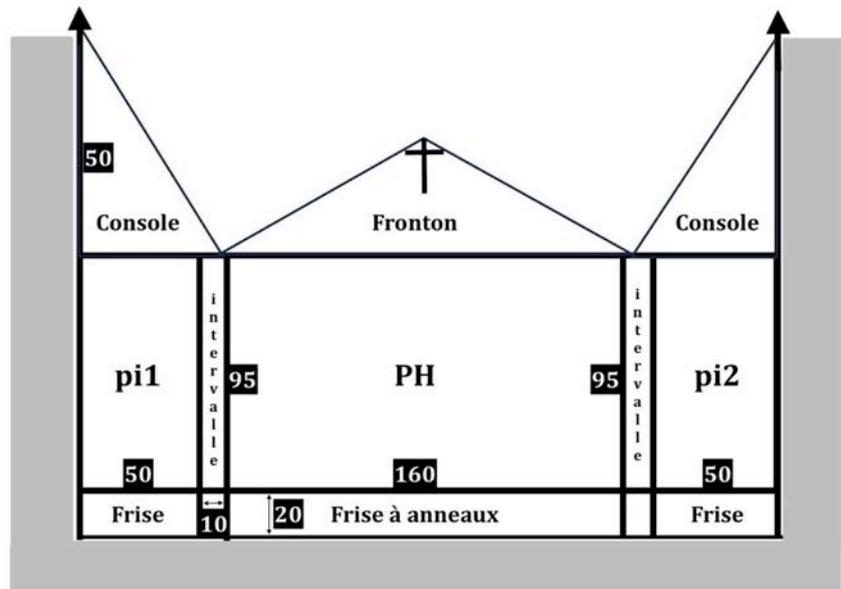
Ce panneau PH est encadré de deux petits panneaux-pilastres (pi1 et pi2) de 50 cm de large sur 95 cm de haut.

Le tout est surmonté d'une partie haute formant fronton de 50 cm environ de haut, avec croix incorporée.

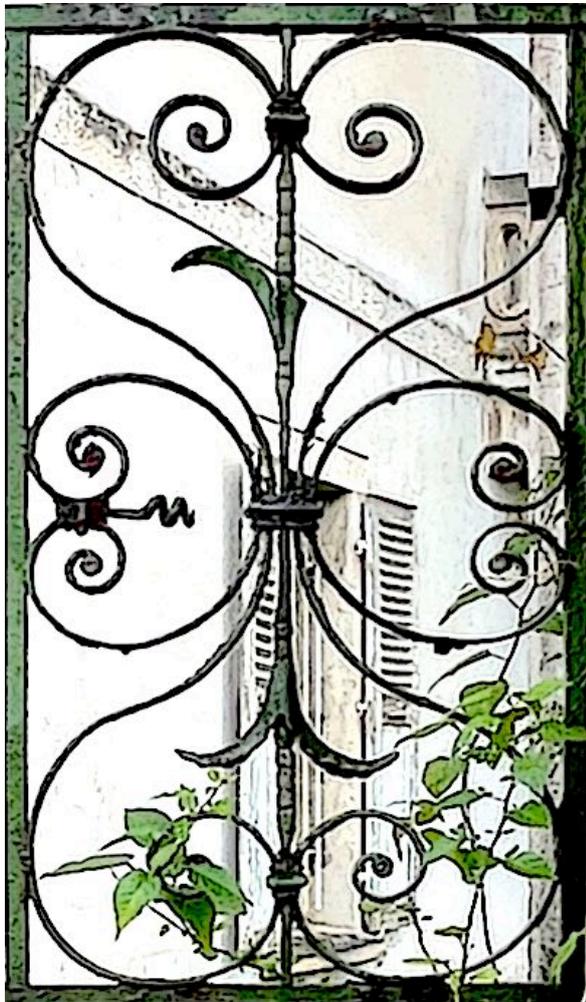
Une traverse basse (20 cm de haut), à frise d'anneaux (17 cm de diamètre) et courbes en C, fait lien entre le muret en pierre et les panneaux.

À noter qu'un petit intervalle a été ménagé entre panneaux pilastres et panneau d'honneur (qui intègre un monogramme en son centre).

Le rapport largeur sur hauteur du cadre du panneau d'honneur PH se rapproche du nombre d'or.



4-2. Le module générique M du cadre des panneaux-pilastres pi1 et pi2



Le cadre des deux panneaux pilastres latéraux pi1 et pi2, comporte un motif décoratif de ferronnerie ("**module M**") que l'on retrouve, répété à de nombreuses reprises, sur l'ensemble de la grille [Gr/r].



Le motif ou module M, d'une double symétrie parfaite, est organisé à partir d'un fer vertical central, assurant le lien avec le bâti structurel et réalisé en fer étaupe avec, en haut et en bas, des fleurons à feuilles d'eau en tôle de fer étaupe desquelles émergent des graines à chutes de grains en fer étaupe.

À noter qu'une partie du décor "végétal" (feuilles d'eau) a disparu ou est fortement endommagé ici et là.

Entre le bâti et le fer vertical central, sont déployés des ensembles de courbes à volutes réalisées en fer plat. Quatre fers viennent ainsi s'assembler au centre du module M, par l'intermédiaire d'un fort collier à baguette.

Les volutes hautes et basses de deux premiers fers rejoignent le montant central pour y être également liées par des colliers à baguette.

Deux autres fers externes, en position médiane, se terminent par de beaux fleurons à volutes, duo de feuilles d'eau en tôle étampée et graine tirebouchonnée.

De discrets rivets assurent la fixation des volutes sur les fers du bâti.

Ce module M de pure ferronnerie se retrouve donc deux fois dans la partie A (gauche) de la grille [G/R] et 18 fois dans la partie B de cette même grille, mais employé de deux façons différentes (petits panneaux-pilastres et grands panneaux de transition, voir plus bas).

4-3. Au-dessus et en-dessous des panneaux-pilastres, les consoles et les frises

Au-dessus de chacun des cadres modulaires des deux pilastres pi1 et pi2, sont disposées des consoles à volutes, courbes et contre-courbes en fer plat. À leur fonction essentiellement décorative, s'ajoute une fonction de protection contre les passages inopportuns.

Les fers plats des consoles viennent s'appuyer et se fixer latéralement sur les fers verticaux du bâti. Les consoles en forme de S à volutes ou rouleaux sont doublées, donnant ainsi encore plus de consistance visuelle à ce décor en triangle. On relève la présence de feuilles d'eau en tôle étampée enserrant une graine en forme de vrille.

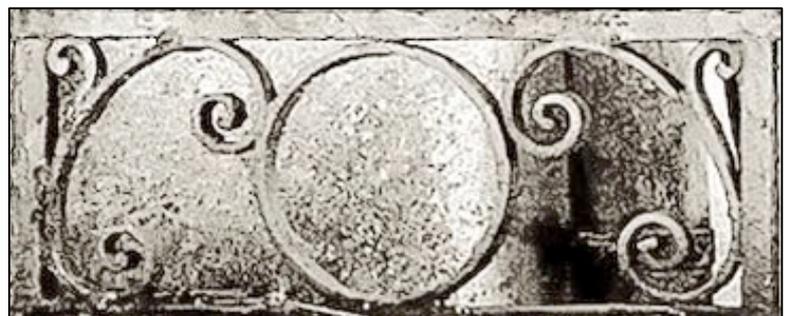
Ce décor, malheureusement en très mauvais état, se retrouve aux extrémités de la partie B de la grille [G/r].



Les gros fers verticaux du bâti se terminent, tout en haut, par des fleurons à feuilles et piques (appelés aussi artichauts en ferronnerie), au-dessus d'un collier à baguette.

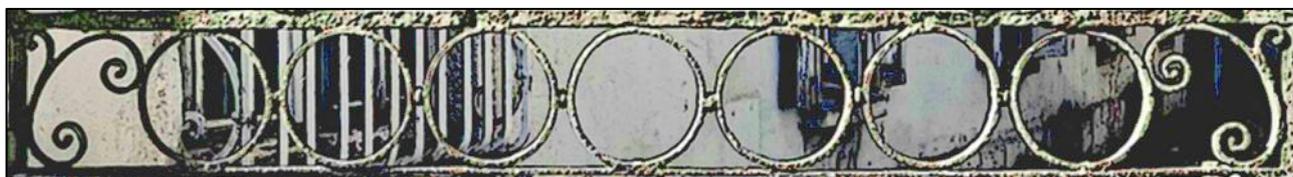
Ce motif décoratif "agressif" se retrouve sur l'ensemble de la grille [G/r], sur chacun des fers structurels verticaux du bâti. Il renforce la fonction symboliquement défensive (protectrice) de la grille.

En-dessous du module M du cadre des panneaux-pilastres pi1 et pi2, est disposée une base ou petite frise décorative avec un anneau en fer plat de 17 cm de diamètre, encadré de deux fers en C à volutes.



4-4. La base à frise d'anneaux sous le cadre du panneau d'honneur PH

Prolongeant la petite frise précédente, une plus longue frise forme la base du panneau d'honneur PH. Elle est constituée de 7 anneaux circulaires de 17 cm de diamètre, avec deux fers en C et à volutes aux extrémités. Des perles en fer étampé sont intercalées entre les anneaux. Ce motif de frise à anneaux se retrouve sur l'ensemble de la grille [G/r] comme aussi sur le portail d'entrée.



4-5. Le cadre du panneau d'honneur PH à monogramme

Les deux panneaux-pilastres pi1 et pi2 encadrent (enserrent) le grand panneau d'honneur PH, avec son cadre principal, sa frise à anneaux en bas et son fronton à croix au-dessus.



Le cadre du panneau PH de 160 cm sur 95 cm (rapport proche du nombre d'or) est conçu de façon strictement symétrique.

À l'intérieur d'un bâti en fer carré de forte section, il comporte, sur les bords, un encadrement complexe mélangeant, très subtilement, fers rectilignes, volutes et courbes en C.

Un décor vertical central et "signifiant", superpose plusieurs motifs différents.

Entre l'encadrement et le décor vertical central se déploie tout un ensemble de courbes et contre-courbes (arabesques) aux allures variées.

La dentelle de ferronnerie ainsi créée vise à saturer visuellement l'espace (en plus de la fonction première de fermeture physique) tout en procurant une certaine transparence. Il faut souligner la façon très originale adoptée pour esquisser l'encadrement à l'intérieur duquel va se déployer le décor.

Ce décor, réalisé en fer plat, intègre de classiques motifs à feuilles d'eau en tôle étampée et aussi à graines en fer étampé. Des perles en fer étampé sont ajoutées ici et là.





Sur l'axe vertical central du panneau, un premier motif, placé dans le bas du cadre du panneau PH est constitué d'un beau fleur-de-lis inséré entre deux volutes. Les fers constitutifs du fleur-de-lis sont tenus ensemble par un collier à baguette. À noter les nombreuses feuilles (ou les nombreux pétales) du fleur-de-lis, le tout réalisé en fer étampé.

Le fleur-de-lis est par ailleurs cerné dans sa partie haute par de gros fers venant se croiser au-dessus de lui, le tout formant un triangle curviligne encadrant le fleur-de-lis. La composition équilibrée, élégante, du dessin ainsi réalisé en fer forgé mérite d'être soulignée.

Se superpose à ce premier fleur-de-lis, un motif en forme de cœur avec des volutes enserrant une fleur pendante entourée de nombreuses feuilles.

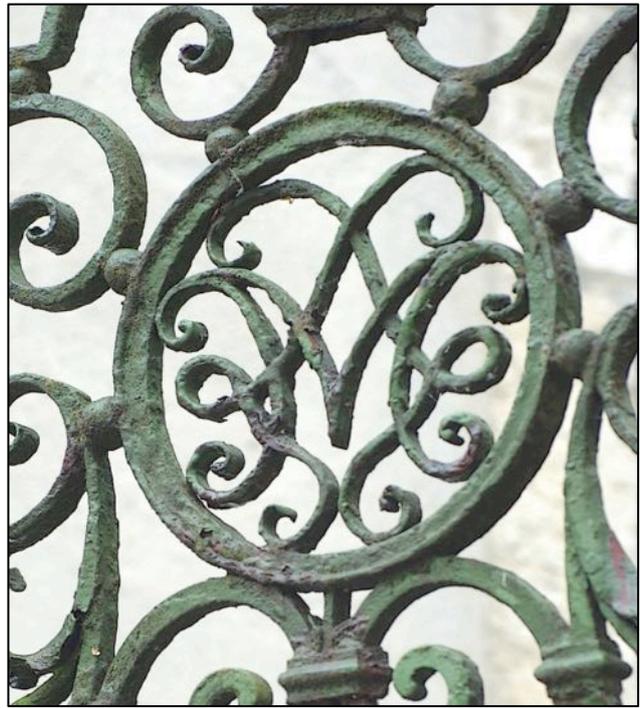
Les deux motifs-fleur-de-lis ainsi superposés peuvent signifier le printemps, le renouveau, la renaissance, ce qu'un hôpital dédié à Saint Joseph pourrait avoir symboliquement comme but.



Au-dessus du cœur à la fleur pendante, est placé le monogramme, motif principal et signifiant du panneau PH. Ce monogramme est inséré dans un anneau à bord relevé, tenu lié aux différents fers décoratifs externes par de petites perles en fer étampé. Les lettres du monogramme sont réalisées en fer de très petite section, non carrée ou non rectangulaire, d'une facture semblant très artisanale.

Le monogramme laisse imaginer un possible M et surtout deux L en confrontation faisant penser au monogramme de Louis XV (bienfaiteur de Pontarlier).





On ne peut que déplorer l'état peu satisfaisant de ce monogramme que des couches successives de peinture accumulées rendent amoli, peu nerveux.

Selon Mme Élisabeth Renaud, Louis XV était célébré à Pontarlier comme un bienfaiteur car il avait largement financé la reconstruction de la ville après l'incendie de 1736. On lui avait érigé une colonne devant l'église St Bénigne (colonne dont on a utilisé les pierres pour faire des gabions sur la rive du Doubs, les faces sculptées et ornées tournées vers l'intérieur du mur!).

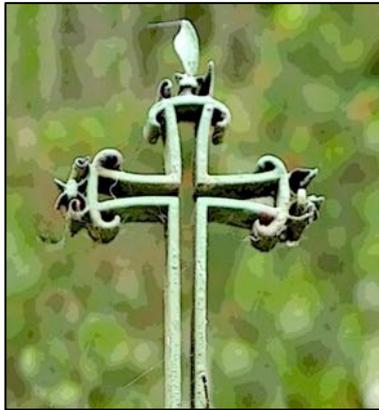
4-6. Le fronton du panneau d'honneur PH



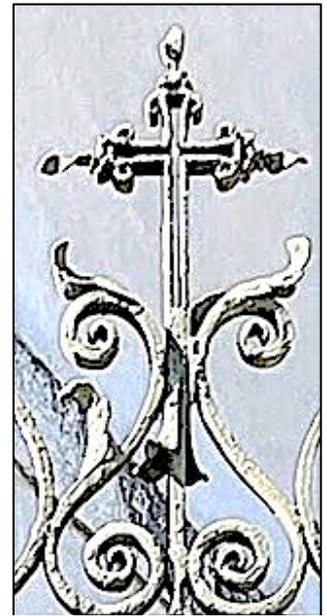
Le panneau d'honneur PH à monogramme est couronné d'un petit fronton de forme globalement triangulaire, comportant deux rinceaux à volutes de chaque côté, encadrant un motif à balustre avec des S opposés dotés de feuilles d'eau en tôle de fer estampée.



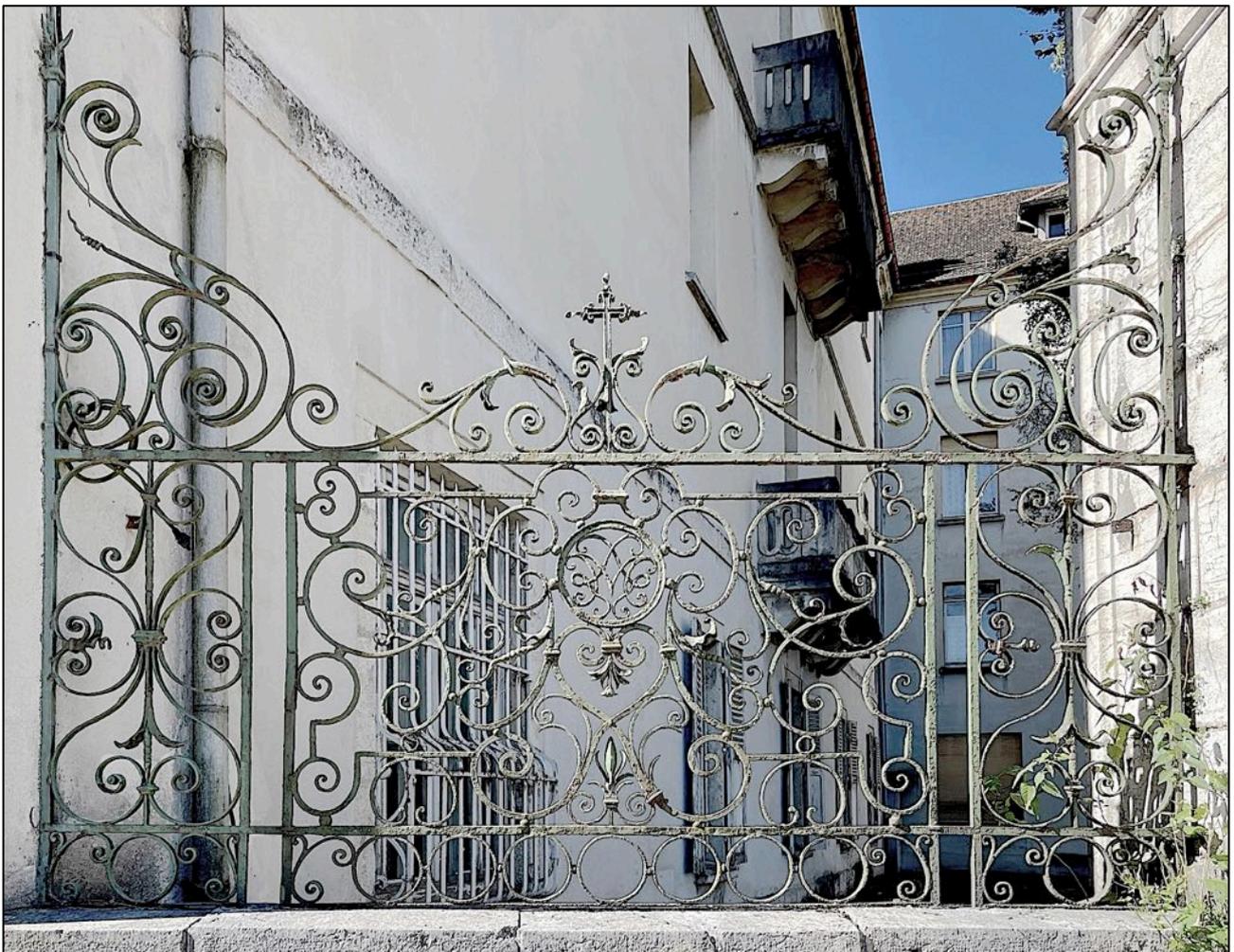
Puis émerge, au sommet du fronton, une petite croix, d'un style différent de celle présente au sommet du fronton du portail.
On retrouve cette croix sur les frontons des larges panneaux d'honneur et de transition de la partie B de la grille [G/r], mais avec quelques petites différences (ci-dessous, à gauche).



La croix s'apparente aux croix pattées aux extrémités élargies et arrondies. Elle est réalisée avec des duos de fers plats parallèles, créant ainsi un vide à l'intérieur de la croix. De petites volutes et des vrilles en fer plat sont placées aux extrémités des trois branches libres. Deux consoles en S et à feuilles en tôle de fer estampée soutiennent latéralement la croix et l'élèvent.



L'ensemble du panneau PH et de ses deux panneaux-pilastres latéraux pi1 et pi2 est incontestablement un petit chef-d'œuvre de ferronnerie dont il reste à déterminer qui en a été le créateur.



5 - La partie B (nord-ouest) de la grille sur rue [G/r]

5-1. Présentation générale



La partie B de la grille de clôture [G/r], à la droite du portail d'entrée, allant du pilier droit du portail au pont sur le Doubs, est un ensemble complexe formé d'une succession de panneaux en fer forgé. On dénombre treize panneaux plus un panneau en retour sur le Doubs (pi8). La partie B de la grille mesure approximativement 15 m de long (non compris le retour pi8 sur le Doubs).

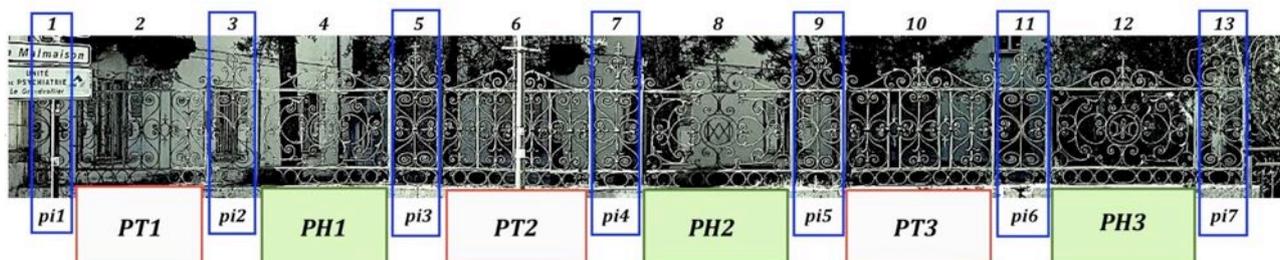
La grille est posée sur un soubassement en partie en blocs de pierre de taille et en partie en béton d'agrégats constitué de deux assises visibles au-dessus d'une base légèrement débordante (la partie A de la grille comporte, elle, trois assises sur base débordante).

Le bâti général de la grille comporte 14 poteaux verticaux en fer de section carrée scellés dans le soubassement en pierre : les panneaux en fer forgé sont liés à ces poteaux verticaux.

Comme pour la partie A de la grille étudiée plus haut, la partie grille B alterne différents types de panneaux :

- d'une part, de petits panneaux-pilastres (pi), élancés et au nombre de sept (plus le panneau de retour sur le Doubs pi8)
- d'autre part, six larges et grands panneaux de deux natures différentes : trois panneaux dits d'honneur (PH) à monogramme intégré et trois panneaux dits de transition (PT) combinant plusieurs panneaux-pilastres à module M.

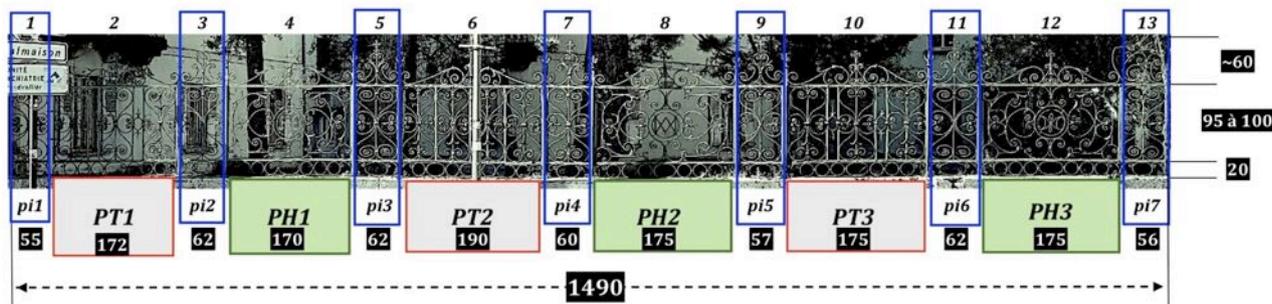
L'alternance des divers types de panneaux est subtile comme le montre le schéma ci-après, avec la séquence suivante [pi-PT-pi-PH-pi-PT-pi-PH-pi-PT-pi-PH-pi] (à laquelle il faut ajouter le panneau pi8 de retour sur Doubs).



Les mesures prises sur place font ressortir les caractéristiques suivantes :

- les cadres de tous les panneaux sont d'une hauteur à peu près constante variant de 95 à 100 cm et reposent sur une base à frise horizontale de 20 cm (frise à anneaux) ;
- les grands panneaux PH et PT comportent un fronton de forme globalement triangulaire, de 45/50 cm de haut se terminant au sommet par une petite croix en fer forgé ;
- les petits panneaux-pilastres sont, eux, couronnés d'un motif ferronné de 60 cm de haut se terminant aussi par un motif en croix ;

- la largeur des panneaux-pilastres est de 60 cm environ, variant de 55 à 62 cm ; la largeur des panneaux d'honneur PH varie de 170 à 175 cm ; enfin la largeur des panneaux de transition varie elle de 170 à 190 cm.



On peut relever le fait que les cadres des panneaux-pilastres pi (au-dessus de la base-frise) ont des dimensions moyennes (62 x 100) dont le rapport entre elles s'approche du nombre d'or (1,62 ou son inverse 0,62). Le rapport des dimensions (170 x 100) des cadres des panneaux d'honneur n'est pas très éloigné non plus du nombre d'or.

Les panneaux de transition PT sont de largeur plus variable permettant par là même l'ajustement global des panneaux (sorte de "variable d'ajustement") entre pilier droit du portail et Doubs.

Le style général des panneaux de la partie B de la grille est identique à celui de la partie A décrite plus haut, basée, elle, sur la seule et simple séquence [pi-PH-pi] alors que la partie B présente une séquence plus étendue et compliquée [pi-PT-pi-PH-pi-PT-pi-PH-pi-PT-pi-PH-pi].

5-2. Les fers-poteaux ou montants structurels verticaux du bâti de la grille



Les différents panneaux de la grille sont constitués, structurellement, de cadres en fer de section carrée fixés par boulonnage sur des fers-poteaux verticaux scellés dans le soubassement en pierre (et en béton).

Ces fers-poteaux sont à section rectangulaire dans leur partie basse (jusqu'au niveau de la barre horizontale de bâti des panneaux).

Ils adoptent ensuite une section carrée en partie haute, se terminant par un décor ferronné à piques ("artichauts").

C'est sur la partie large des poteaux que sont boulonnés les différents panneaux pi, PH et PT (parfois de façon rafistolée, à une époque récente, voir cliché plus bas à gauche).



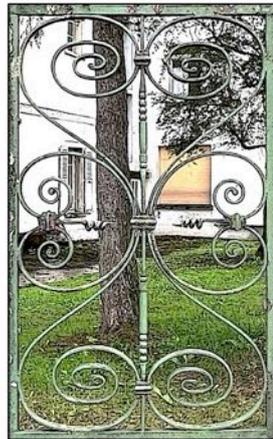
La partie sommitale des fers-poteaux est particulièrement travaillée. On trouve d'abord un petit chapiteau à moulure torique en fer étampé. Puis le poteau est aminci, par forgeage, en pointe pyramidale sur base carrée, sur laquelle sont rivetées quatre pointes curvilignes, le tout formant une sorte de chardon ou artichaut (selon le vocabulaire de la ferronnerie).



5-3. Les sept panneaux-pilastres pi à module M



pi1



pi2



pi3



pi4



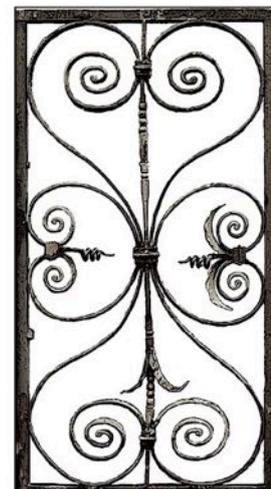
pi5



pi6



pi7



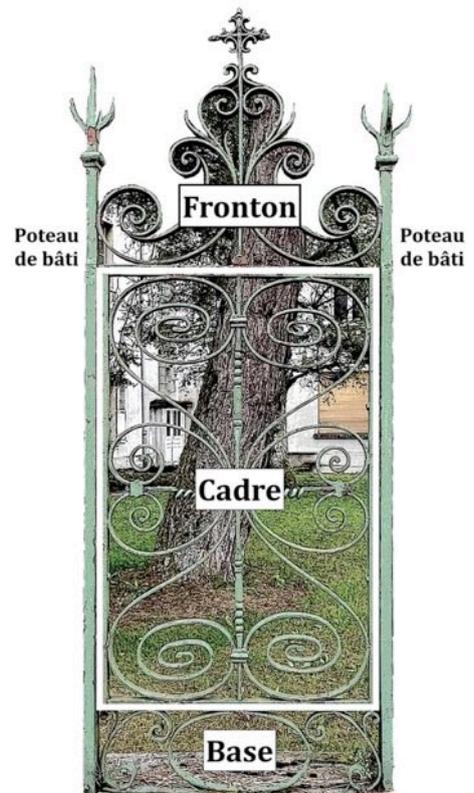
module pi

Les sept panneaux-pilastres pi sont essentiellement constitués d'un cadre principal, composé du module M, déjà étudié plus haut (partie A de la grille sur rue).

Sous le cadre de tous les panneaux pi est disposée une base formant remplissage décoratif entre soubassement en pierre et module M ferronné. Deux fers en C à volutes encadrent un ovale en fer plat de 27 à 33 cm de grand axe et d'environ 20 cm de petit axe.



Le cadre principal des sept panneaux-pilastres pi est basé sur le motif ou module M à double symétrie parfaite, comme on peut le voir ci-après.

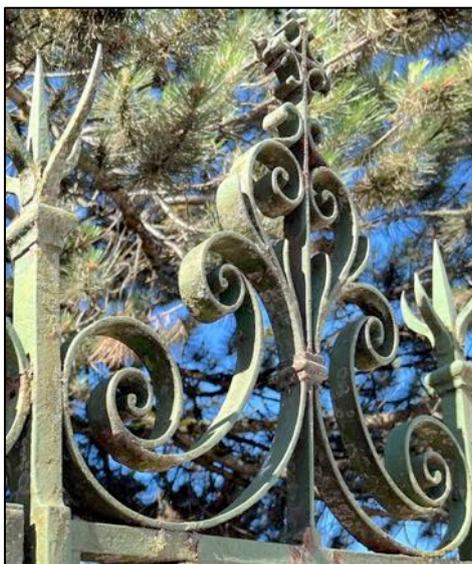


Un fer vertical central, comporte (à l'origine du moins) des fleurons à duos de feuilles d'eau desquels émergent des graines à grains en fer estampé.

Entre le bâti et le fer vertical central, sont placés des ensembles de courbes à volutes en fer plat. De discrets rivets assurent la fixation des volutes sur les fers du bâti.

Quatre de ces fers à volutes viennent s'assembler au centre du module M, par l'intermédiaire d'un fort collier à baguette, point central, nodal, des panneaux pi. Les volutes hautes et basses de deux premiers fers rejoignent la tige verticale centrale pour y être également liées par des colliers à baguette. Deux autres fers, externes et en position médiane, se terminent par de beaux fleurons à volutes, duo de feuilles d'eau en tôle estampée et graine vrillée.

Le panneau-pilastre pi1 est le seul à avoir gardé l'intégralité de son décor (soit 4 feuilles d'eau, 2 graines estampées et 2 vrilles). Les autres panneaux-pilastres ont tous perdu tout ou partie de leurs feuilles d'eau et tout ou partie de leurs vrilles (voir chapitre 8 sur les dégradations).

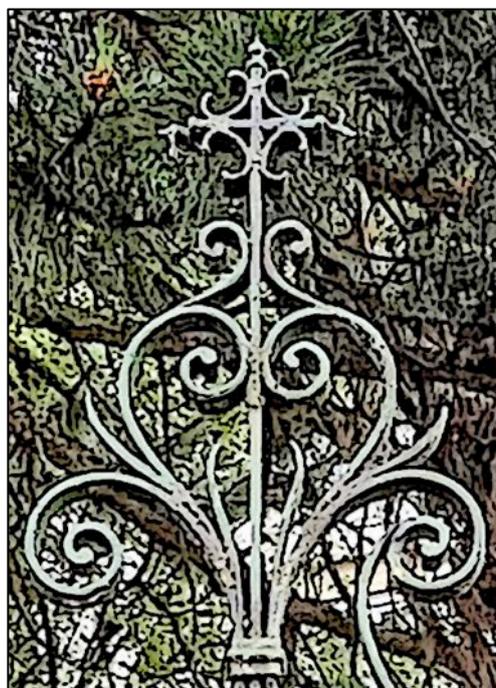
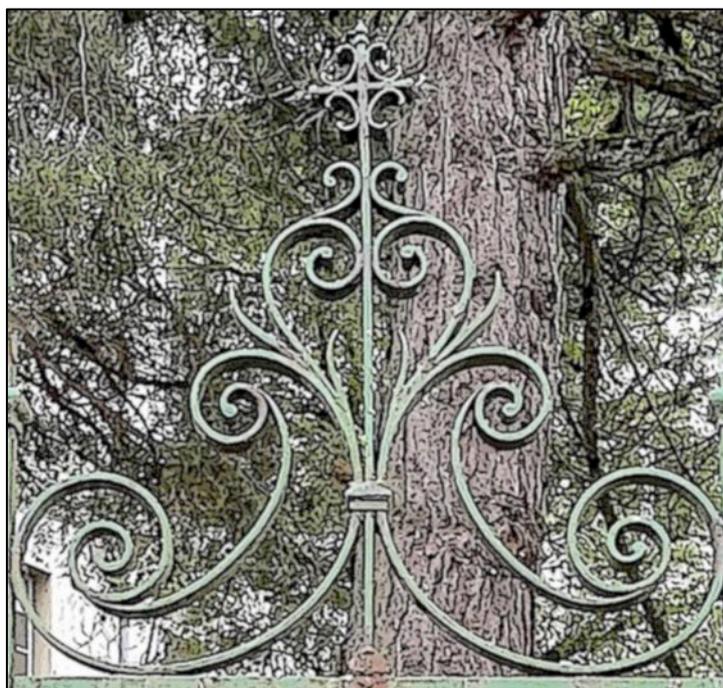


Au-dessus du cadre des panneaux-pilastres pi et entre les poteaux du bâti, s'élève un fronton assez élevé (60 cm environ) en fer plat.

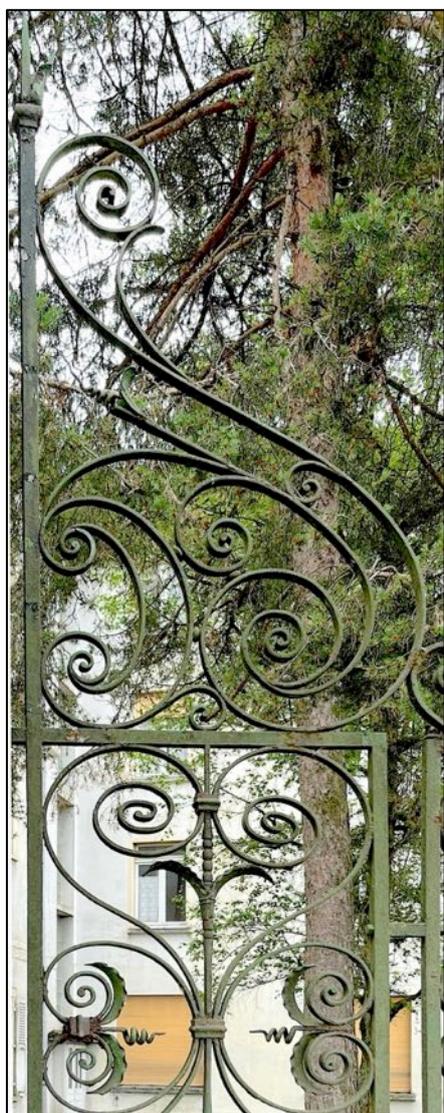
Deux grands fers en C, doublés et à volutes, viennent étayer latéralement un fer vertical central qui se termine par une petite croix. Plusieurs fers plats à volutes sont ajoutés à la base de la croix.

Les liaisons des différents fers plats entre eux sont réalisées par forgeage à chaud alors qu'un collier à baguette assure un assemblage central.

La petite croix au sommet du fronton présente des extrémités en pointe, en fer estampé, alors que de petites volutes en fer plat sont placées dans les quatre angles de la croix.



5-4. Les consoles sommitales des 2 panneaux-pilastres d'extrémité pi1 et pi7



Les deux panneaux pi1 et pi7 aux deux extrémités de la grille B ne possèdent pas de fronton (comme les cinq autres panneaux-pilastres). Ils reçoivent par contre un dispositif sommital en fer forgé comme celui présent sur les deux panneaux-pilastres de la grille A (à la gauche du portail).

Il s'agit de hautes consoles à volutes doublées comportant, en outre, des fleurons à duo de feuilles d'eau en tôle de fer étampée et graine vrillée.

Si la console du panneau pi1 accolée au pilier de droite du portail est encore en assez bon état, celle du pilastre d'angle côté Doubs est très abimée, le poteau du bâti étant lui-même dégradé.



5-5. Les trois panneaux de transition PT à module M



Trois panneaux de grande largeur, dits de transition, alternent avec les panneaux-pilastres pi et avec les panneaux d'honneur à monogramme PH. Ils sont tous basés sur l'emploi du module M présent dans chacun des panneaux pilastres pi.

Panneau PT1 (à gauche)

Le cadre du premier panneau PT1, le plus proche du portail (ci-contre) comporte trois modules M séparés par deux espaces verticaux à ovale. Nous ne reviendrons pas, ici sur le module M sauf à constater la disparition de certaines parties du décor en fleurons.



Panneau PT3 (à droite)

Le cadre de ce 3^{ème} panneau PT3, le plus proche du Doubs, est quasiment identique à celui du panneau PT1, avec deux bandes séparatives à ovales intercalés.

Les cadres des deux panneaux de transition PT1 et PT3 ont des dimensions d'environ 175 cm de large sur 95 cm de haut.

Nous examinerons plus bas la base à frise d'anneaux sous la cadre des panneaux PT ainsi que le fronton de ceux-ci.



Panneau PT2 (au centre)

Ce panneau de transition PT2 est différent des deux autres. Il comporte quatre modules M consécutifs, sans aucune bande séparative à ovale comme les deux autres panneaux PT1 et PT3.

Ce panneau PT2 est nettement plus large (190 cm), comme s'il servait à ajuster l'ensemble de la composition de la partie B de la grille [G/r]. Les modules M constitutifs sont d'ailleurs de largeur réduite (47 cm au lieu de 60-62 cm).

Le poteau d'éclairage urbain ne permet pas de bien observer ce panneau PT2.



Dans les deux panneaux de transition PT1 et PT3, les modules M ne sont pas accolés (contrairement au panneau PT2). Un espace vertical intermédiaire de 14 cm de large est ménagé entre modules M.

Un petit décor à ovale est placé au milieu de l'espace vertical, lié aux barres verticales par des colliers à baguette. De beaux petits fleurons flammés, en fer étampé, sont placés en haut et en bas des ovales (quand ils subsistent encore) : de petites perles en fer étampé lient les fleurons aux ovales.



Sous le fer horizontal inférieur du cadre des trois panneaux de transition PT est placée une frise ou base constituée de deux fois trois cercles entourant un ovale central. Aux extrémités deux fers en C et à volutes ferment la frise. Des perles en fer étampé sont disposées entre anneaux et ovale. Une barre horizontale en fer plat, juste au-dessus du soubassement en pierre permet d'assurer la fixation des motifs décoratifs ferronnés.

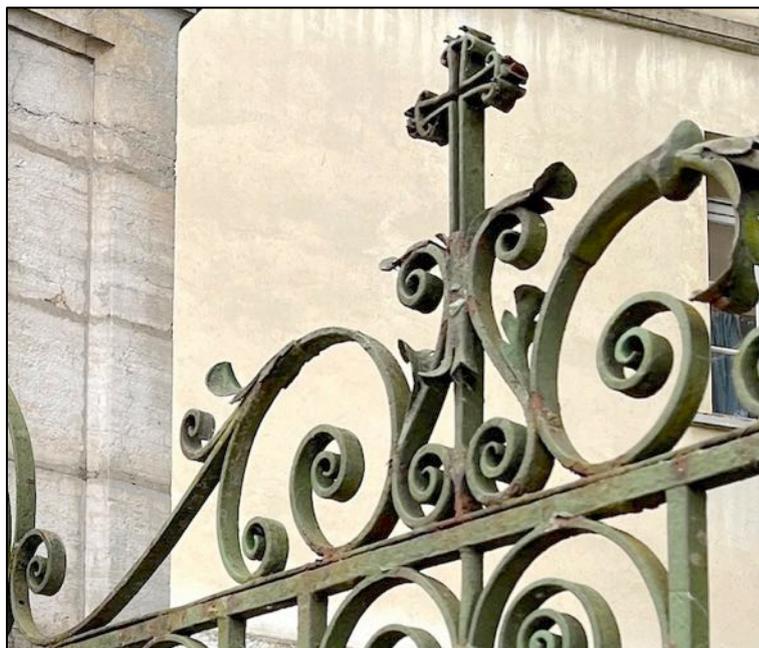


Le cliché supérieur ci-dessus montre la base ou frise du panneau PT1 et celui en-dessous est relatif à PT3. Les anneaux ont 17 cm de diamètre, les ovales pouvant avoir, eux, une grande largeur variant de 24,5 à 27 cm.

Le fronton sommital des trois panneaux de transition PT (identique d'ailleurs à celui des trois panneaux d'honneur PH) est composé de deux rinceaux latéraux en S et à volutes, enserrant un motif vertical élevant une petite croix (de même allure que celle de la croix du panneau d'honneur de la partie A de la grille, à gauche du portail).



Le décor du fronton est fixé sur une barre horizontale en fer plat, elle-même solidarisée à la traverse supérieure du cadre du panneau PT.



À noter les nombreuses feuilles d'eau en tôle de fer étagée, certaines d'entre elles ayant malheureusement disparu.

Au sommet du fronton, la petite croix originale est d'allure "croix pattée" (extrémités élargies et arrondies). On relève la présence de très petites volutes en tôle de fer aux extrémités des branches libres ainsi qu'une flamme vrillée également au sommet de la branche verticale sommitale.

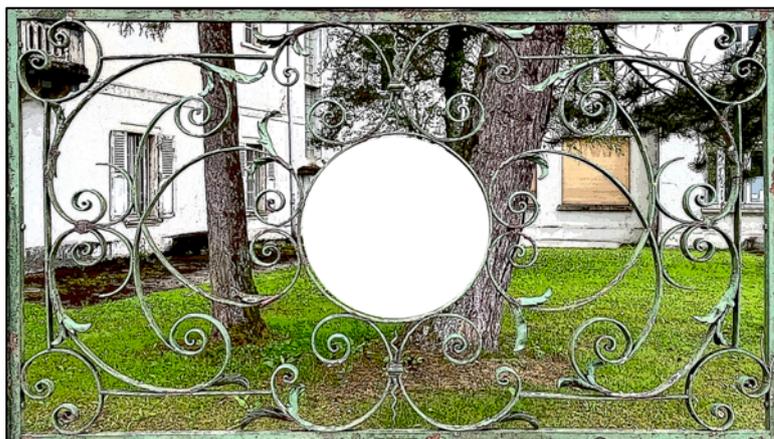
La croix évidée en fer plat, présente un relief intéressant, la mettant bien en valeur.



5-6. Les trois panneaux d'honneur PH à monogramme

Les trois panneaux d'honneur PH ont une structure et un décor ferronné identique (cliché ci-contre) mais comporte, en leur centre un monogramme à chaque fois différent (voir plus bas).

Ces panneaux PH ont les mêmes bases et frontons que les panneaux PT : nous ne les détaillerons donc pas ici.





Le monogramme du **panneau PH1** rappelle le Christogramme IHS.



Le monogramme du **panneau PH2** est de type AM (Ave Maria).



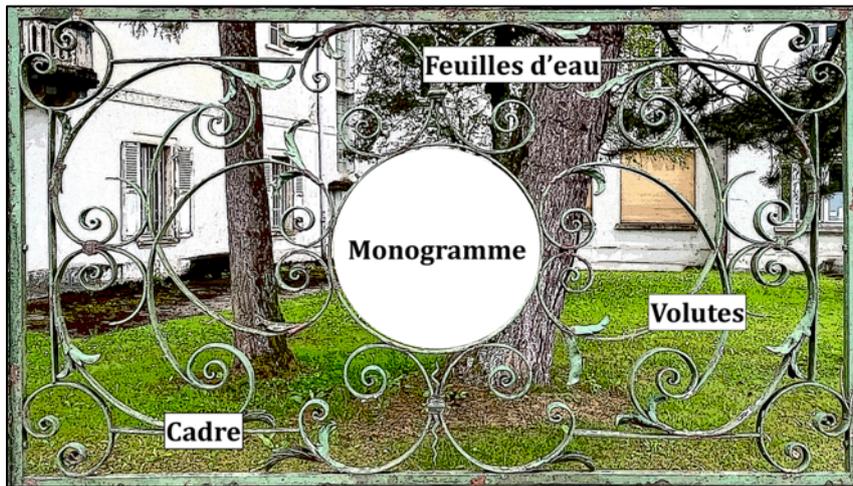
Le monogramme du **panneau PH3**, est difficile à déchiffrer (possibles A et M).



Ces trois monogrammes des panneaux PH1, PH2 et PH3 sont d'un style différent du monogramme présent sur le panneau d'honneur de la partie A de la grille, à gauche du portail (4^{ème} vignette ci-dessous), comme est aussi différent le décor de remplissage ferronné autour du monogramme. Cela peut laisser penser qu'on est en présence de réalisations légèrement différentes dans le temps.

Ces trois monogrammes des panneaux PH1, PH2 et PH3 sont inscrits dans un double anneau circulaire en fer plat, les deux anneaux étant tenus assemblés par quatre petites tiges à tête de boulon.





Le décor de remplissage des panneaux d'honneur PH (autour des monogrammes) est typique des réalisations de ferronnerie d'art. Un cadre avec fers rectilignes verticaux et horizontaux est esquissé sur le pourtour des panneaux avec les quatre angles abattus et bien marqués par des C à volutes.

Au-dessus et au-dessous du monogramme, des duos de fers en C et à volutes marquent l'axe vertical central du panneau. De même, de chaque côté du monogramme, de grandes courbes en C et à volutes marquent l'axe horizontal du panneau. Sur plusieurs des fers courbes, sont ajoutés des duos de feuilles d'eau en tôle de fer étampée (ils ne sont plus tous présents).

La grille [G/r] est remarquable tant par la conception globale variée de ses différents panneaux. Elle l'est aussi par la qualité de la réalisation technique attestant d'une parfaite maîtrise de l'art du fer forgé, comme le prouvent les quelques exemples choisis ci-dessous.



6- Le retour sur Doubs de la grille [G/r] et le panneau "garde-cocu"

La partie B de la grille [G/r] se terminant au niveau du pont sur le Doubs, un dispositif spécial a été aménagée formant une sorte de pilier d'angle ferronné, auquel est fixé un autre panneau ferronné original, appelé ici ou là "**garde-cocu**". Placé à la limite entre la grille [G/r] et la grille [G/d], ce "garde-cocu" sert à empêcher le franchissement des intrus (fonction anti-franchissement). **Attention : voir le complément-actualisation de ce chapitre en annexe 2.**



Outre le panneau-pilastre pi7 évoqué plus haut, vient se placer perpendiculairement à celui-ci, un panneau-pilastre pi8 semblable, basé sur l'emploi du module M.



Le cadre ou module M du panneau pi8 mesure 54 cm sur 98 cm, soit les dimensions moyennes des autres modules M de la grille [G/r].

Les deux panneaux-pilastres orthogonaux (pi7 et pi8) présentent des parties sommitales en forme de consoles venant étayer un poteau d'angle à piques (l'artichaut de ce poteau d'angle est toutefois complété de 4 feuilles qui n'existent pas sur les autres poteaux).

Malheureusement cette partie sommitale du dispositif d'angle de la grille a été gravement déformée, sans doute suite à un choc récent.

À noter que les consoles des deux panneaux d'angle pi7 et pi8 sont identiques dans leur dimensions, leurs formes et leurs détails de ferronnerie à celles des panneaux-pilastres de bord étudiées plus haut A-pi1 et A-pi2 (cf. dessin ci-dessous, à droite) et B-pi1.



Le décor de ferronnerie de la console du panneau pi7 a été plus sévèrement endommagée. Par chance, la pointe sommitale du poteau d'angle est restée intacte.



Une des originalités des grilles de l'ancien hôpital St-Joseph de Pontarlier tient à la présence d'un panneau ferronné anti-franchissement ("**garde-cocu**") entre le panneau-pilastre pi8 de la grille [g/r] et le début de la grille [G/d]. Ce dispositif anti-franchissement, placé perpendiculairement par rapport à la grille courante, est souvent installé sur les balcons des immeubles bourgeois des XVIII^e et XIX^e siècles avec ce nom de "garde-cocu".

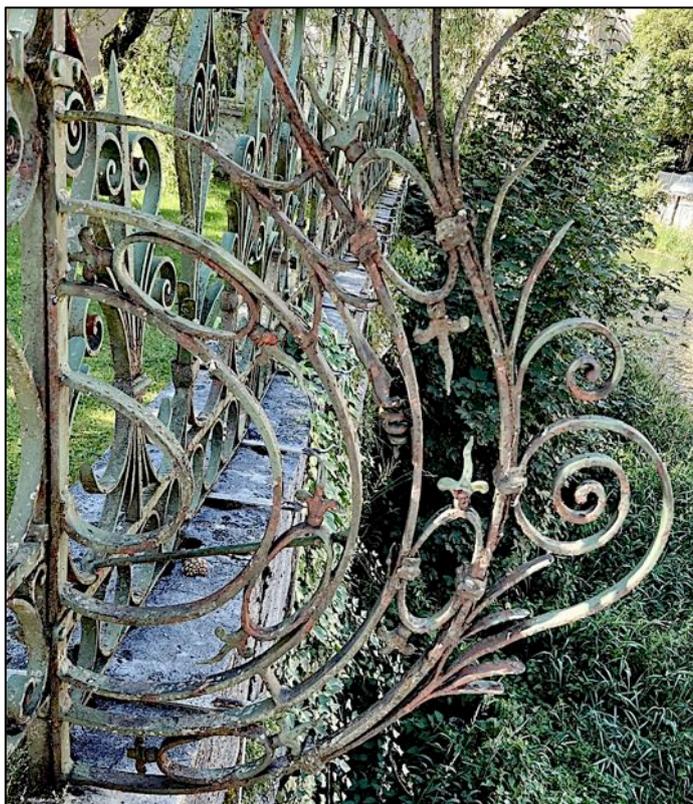


La fixation par étrier boulonné du "garde-cocu" sur le montant vertical du panneau pi8 semble moderne (réalisation sans doute après la reconstruction du pont de la grille après 1940).



Les fers courbes du remplissage décoratif du panneau "garde-cocu" semblent, de même, avoir été fixés tardivement par soudure moderne sur les fers de bâti (suite à la reconstruction de la grille après 1940).

Le panneau anti-franchissement comporte, en partie basse, un ensemble de cinq demi-cercles concentriques reliés entre eux par des ovales enrichis de petits fleurons en fer étampé.



La partie haute du panneau se compose d'un beau mouvement courbé de deux fers parallèles, tenus eux aussi écartés par des ovales à petits fleurons.

Du côté extérieur du panneau, des fers élancés, travaillés en pointes, viennent renforcer la fonction anti-franchissement du panneau. Deux longs fleurons avec graine fleurie élancée renforcent encore cette fonction tout en témoignant d'une remarquable maîtrise du fer forgé.



7- La grille sur Doubs [G/d]

7-1. Présentation générale

Cette grille [G/d], à fonction de rambarde, est établie en bordure de la terrasse (jardin-pelouse) donnant sur le Doubs. Comportant 27 modules répétés, tous identiques, cette grille originale est manifestement plus tardive que la grille sur rue [G/d] et pourrait avoir été érigée au moment de la création du corps de bâtiment-verrue perpendiculaire au bâtiment principal originel de l'hôpital (vers 1818, à vérifier via les archives). En tout cas, l'allure de cette grille et les techniques de ferronnerie employées conduisent à penser qu'elle n'est pas du XVIII^e siècle.





Les motifs de ferronnerie réalisés en fer plat avec volutes, pointes, et vrilles saillantes font de cette grille un dispositif fonctionnel visant à empêcher le passage entre terre-plein supérieur de l'ancien hôpital et Doubs, et à sécuriser le bord de la terrasse (empêcher des chutes éventuelles).

Contrairement à la grille sur rue, cette grille-rambarde, peu haute, ne présente guère de variété.

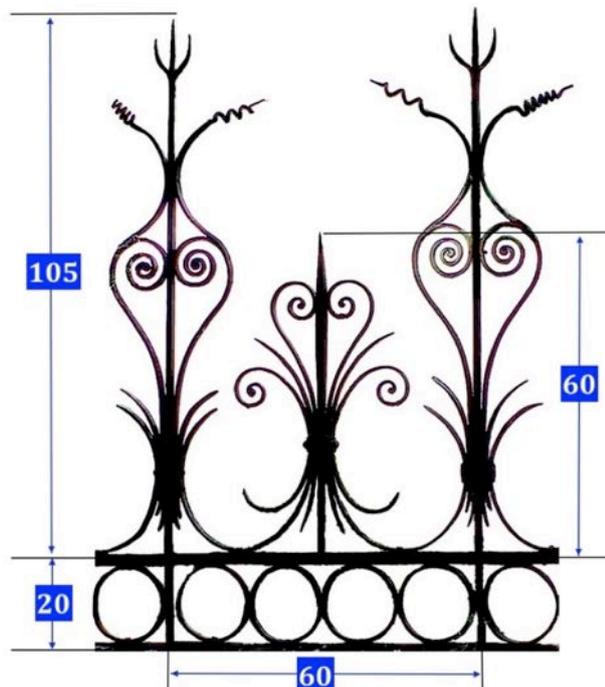
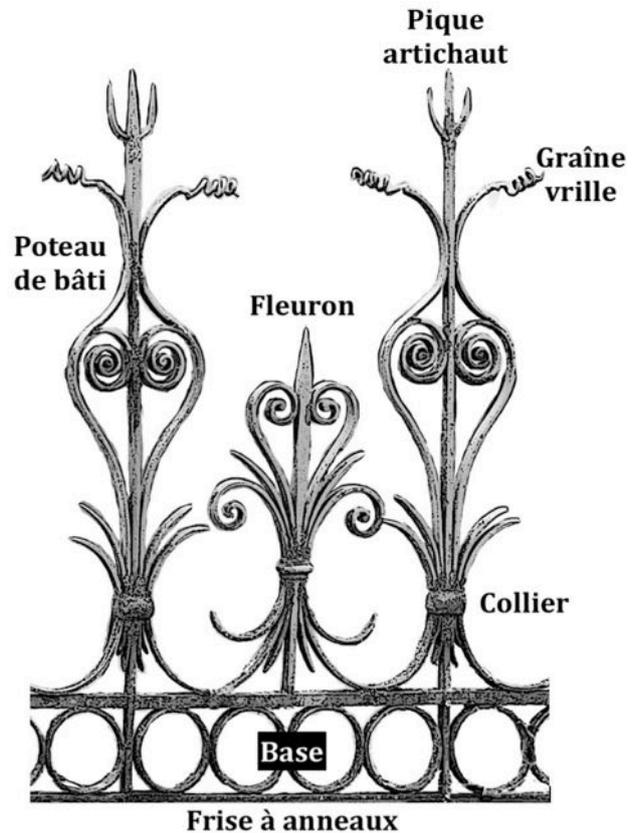


La grille est établie et scellée sur un muret en très gros blocs de pierre appareillés, comportant deux assises de blocs au-dessus du mur de soutènement dominant le Doubs.

Contrairement au muret de la grille sur rue [G/r] reconstitué tardivement en béton d'agrégats, le muret de la grille sur Doubs semble être d'origine.

7-2. Le panneau à module N répété 27 fois

La grille [G/d] est conçue sur la base d'une répétition d'un même panneau (module N) limité par les hauts poteaux porteurs du bâti. Ces derniers sont scellés dans le soubassement en pierre et aussi fixés aux fers horizontaux du bâti.



Les panneaux comportent une base de 20 cm de haut constituée d'une frise d'anneaux circulaires, à raison de quatre anneaux par module ou panneau. À noter l'absence de perles en fer étampé entre les anneaux contrairement aux frises de la base de la grille [G/r]. Les anneaux semblent être liés entre eux par soudure (lors de la reconstruction de la grille?).

Entre les hauts poteaux élevés du bâti (125 cm environ) s'intercale un motif de type fleuron ferronné de moindre hauteur (60 cm au-dessus de la base-frise). Certains des fers du fleuron viennent se fixer sur les poteaux porteurs du bâti (boucle basse).

Le panneau modulaire mesure 60 cm de large, soit une dimension égale à la hauteur du fleuron central.

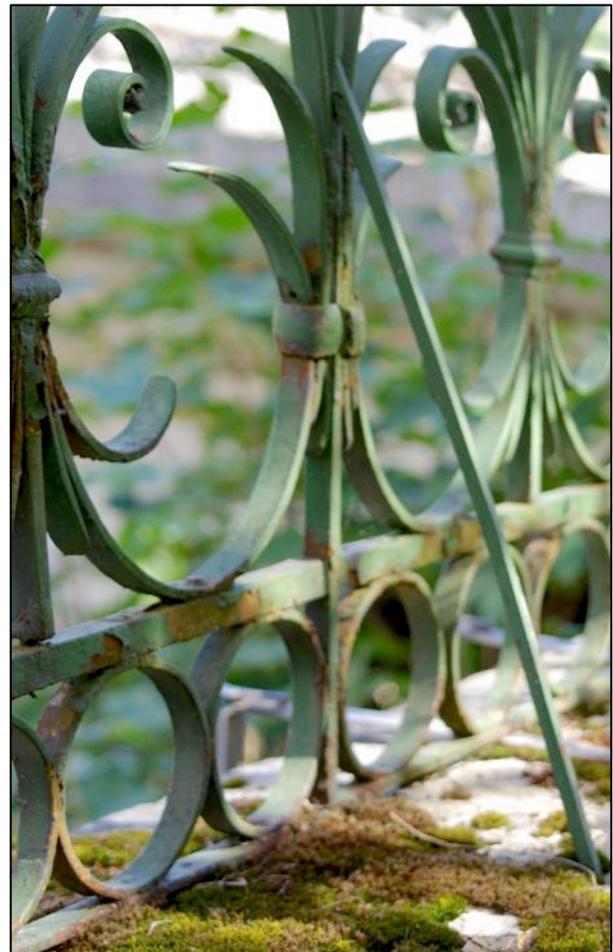
Les quatre anneaux de la base-frise sont coincés entre, d'une part et au-dessus, une barre structurelle en fer de section carrée et, d'autre part et en-dessous, une barre en fer plat servant juste à maintenir les anneaux au-dessus du muret.



Il semblerait que les anneaux soient liés aux barres horizontales par de discrets rivets et soient par ailleurs soudés entre eux (possible renforcement tardif après 1940?).



En quelques endroits, des jambes de force diagonales en fer de section carrée viennent étayer la grille du côté du jardin. Il est difficile de dire si elles sont d'origine ou si elles ont été rapportées tardivement (après 1940).



7-3. Les hauts poteaux porteurs du bâti

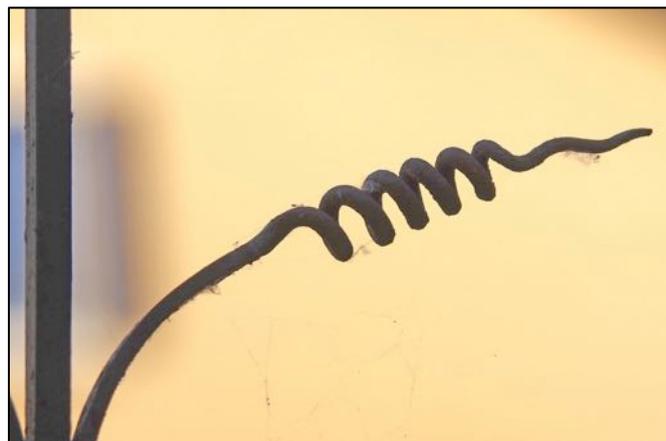


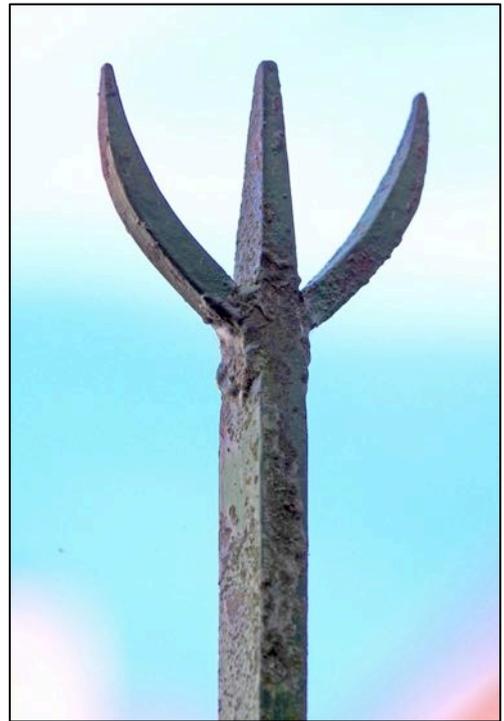
Les poteaux porteurs du bâti, en fer de section rectangulaire, sont hauts (environ 125 cm). Ils sont habillés d'un décor varié, avec, de bas en haut :

- un faisceau de fers-feuilles se terminant en pointes, assemblés au poteau du bâti par un collier à baguette ;
- un duo de volutes formant renflement (esquisse de balustre) ;
- deux départs de graines en fer plat se terminant en vrilles ;
- enfin, au sommet, des piques en fer forgé pouvant constituer un "artichaut" ou simplement un trident.



L'examen des motifs décoratifs fait ressortir un travail plus rudimentaire du fer forgé que pour la grille donnant sur la rue (avec points de soudure au lieu d'assemblages plus classiques). La grille (visible sur les cartes postales du début du XX^e siècle) a été reconstituée après sa destruction avec le pont de l'hôpital en 1940, mais sans doute en recourant à des techniques des années 1950 (soudure notamment).





7-4. Les fleurons centraux

On retrouve l'esprit agressif des tridents avec les pointes acérées des fleurons centraux.

Le fleuron central des panneaux se développe en effet à partir d'une barre verticale travaillée pour se terminer en pointe pyramidale acérée.

Une paire de tris de fers plats, se terminant en volutes pour certains, d'entre eux, sont liés à ce fer central par l'intermédiaire d'un beau collier à baguette, l'ensemble étant assez élégant.



7-5. L'allure originale de la grille-rembarde sur Doubs

D'un tout autre esprit que la grille sur rue [G/r], œuvre de ferronnerie d'art bien datée du XVIII^e siècle, la grille sur Doubs [G/d] sans doute plus tardive, se caractérise par un style assez original. Elle joue sur la répétition à l'identique d'un module générique aux éléments constitutifs géométriques simples (courbes, volutes et et pointes) avec un effet global étonnant.



Ne pourrait-on pas voir ici une ribambelles de petites personnages fantastiques... ou de guerriers extraterrestres prêts à défendre l'hôpital...



... ou encore, une série de visages aux yeux scrutant avec curiosité le Doubs et la cité ancienne de l'autre côté de la rivière ?



8- Une œuvre présentant de nombreuses dégradations

L'examen attentif des grilles et de leurs soubassements fait ressortir de nombreuses et incontestables dégradations dont certaines peuvent conduire à la ruine de tout ou partie de ces œuvres ferronnées.

Moins problématiques mais tout aussi regrettables, les disparitions de certaines parties des grilles (notamment les éléments décoratifs en tôle de fer estampée, mais pas seulement) témoignent d'un manque de conscience et de responsabilité relativement à la valeur de cet ensemble original de grilles en fer forgé. Il est symptomatique à cet égard de retrouver dans un recoin au fond du jardin-pelouse, plusieurs éléments des grilles (fers en C et à volutes), ramassés, posés et oubliés là.



8-1. Le muret de soubassement de la grille [G/r, partie B]... en béton se déagrégant

Si les murets de soubassement en gros blocs de pierre taillée de la grille sur Doubs [G/d] et de la partie A de la grille sur rue [G/r-A] ou encore les piliers du portail sont en bon état, il n'en est pas du tout de même du muret de soubassement de la partie B de la grille sur rue [G/r-B].

Du côté de la rue, (extérieur) le muret de soubassement peut encore donner le change, sauf peut-être dans la partie la plus proche du Doubs, (seconde vue ci-dessous) avec déjà de bien visibles et sérieuses épaufrures. NB. Ce muret a perdu une 3^{ème} assise après 1940 (cf. annexe 2).





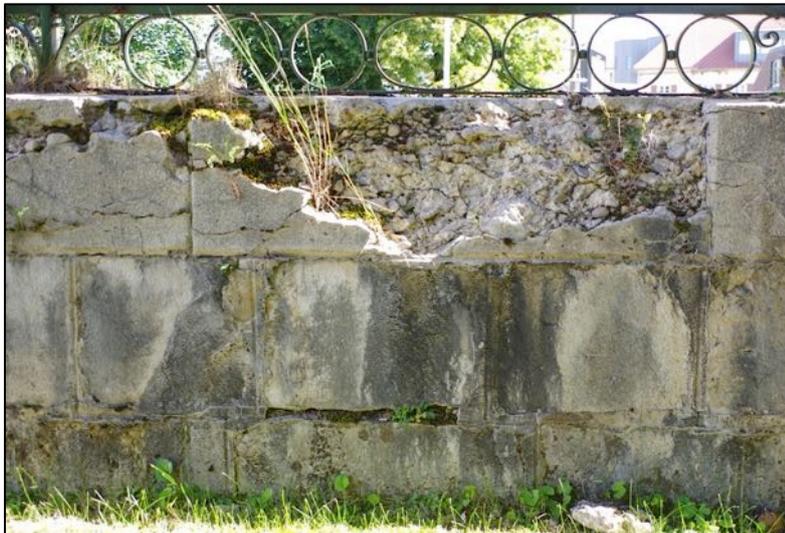
Ci-contre, épaufrure sur le muret, côté rue

Du côté jardin (ci-dessous), la situation est plus désastreuse. On se rend très vite compte que le soubassement n'est pas ou plus une maçonnerie en pierre de taille, mais a été reconstitué en béton d'agrégats, aujourd'hui très friable (avec hauteur moindre).



La reconstruction du muret de soubassement de la grille sur la rue date sans doute d'après la démolition du pont en 1940.

Il est difficile de dire ce qu'il en est exactement de ce muret, si tous les blocs de pierre d'origine ont disparu ou si certains ont été conservés (peut-être à la base du muret et plutôt du côté du portail).



On voit très clairement que le muret en béton d'agrégats a été recouvert d'un enduit en ciment, ensuite bouchardé et avec faux liens horizontaux et verticaux simulant un appareillage en pierre. Ce muret reconstitué est d'une hauteur moindre que le muret initial en pierre de taille.

Le scellement des poteaux du bâti de la grille peut être menacé en plusieurs endroits du fait de la mauvaise qualité du matériau.

Toujours vu du côté jardin, on constate que le revêtement en ciment de l'assise supérieure du muret, à proximité du portail, présente de nombreuses fissures qui ne tarderont pas à s'agrandir (cliché ci-dessous).



8-2. Le dispositif ferronné tordu de l'angle entre rue et Doubs



C'est sûrement la dégradation de la belle et ancienne grille [G/r] la plus immédiatement visible et la plus déplorable.

Cette partie de la grille touchée par la destruction du pont en juin 1940 a sûrement été reconstruite à l'identique et avec soin. La dégradation visible aujourd'hui semble récente et peut avoir été dûe à un choc récent (véhicule, engin...).

Seule la partie haute avec les consoles d'angle a été touchée, surtout la console au-dessus du panneau-pilastre pi7 sur rue (des fers et volutes sont manquants).

On peut heureusement et aisément constater ici que "le fer plie mais ne se rond pas" (contrairement à la fonte).



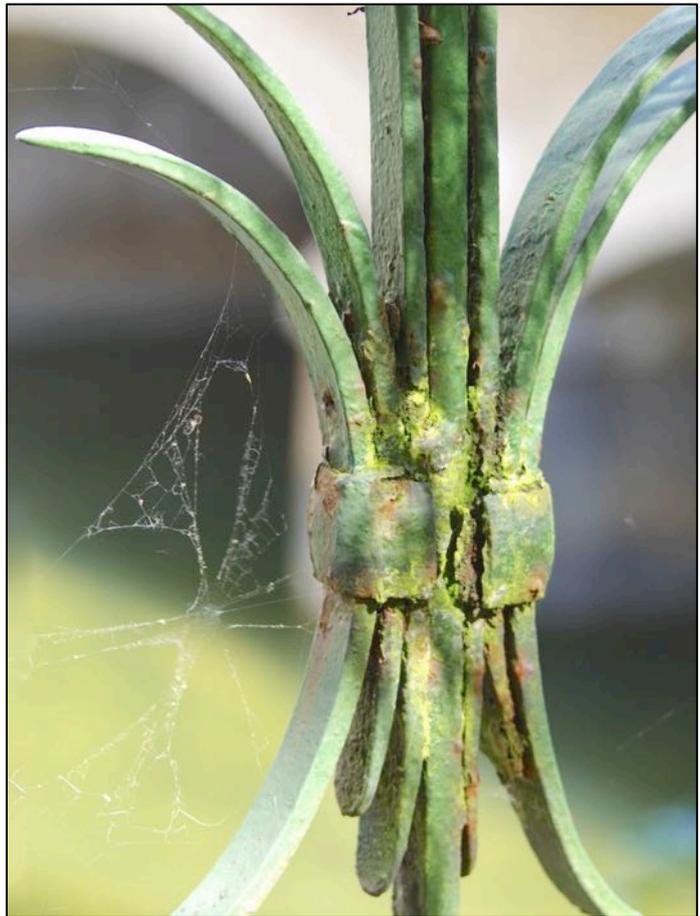
8-3. Les liens ou colliers cassés, rafistolés ou manquants

Sur la grille [G/r], plusieurs liens ou colliers à baguette, servant à tenir assemblés plusieurs fers, sont cassés et ne continuent à assurer leur fonction que grâce à leur formage enfermant. D'autres, sans doute cassés depuis longtemps, ont déjà été renforcés ("rafistolés"), mais au détriment de l'esthétique.



Ce mode d'assemblage classique en ferronnerie d'art (notamment au XVIIIe siècle) est puissant et efficace mais si les colliers cassent et disparaissent, c'est la ruine de l'assemblage.

Il en va de même pour la grille [G/d], certes plus tardive mais comportant de très nombreux assemblages de fers plats avec des colliers. Nombre de ces liens (simples et non à baguette), essentiels pour cette fonction d'assemblage, sont cassés (clichés ci-après).

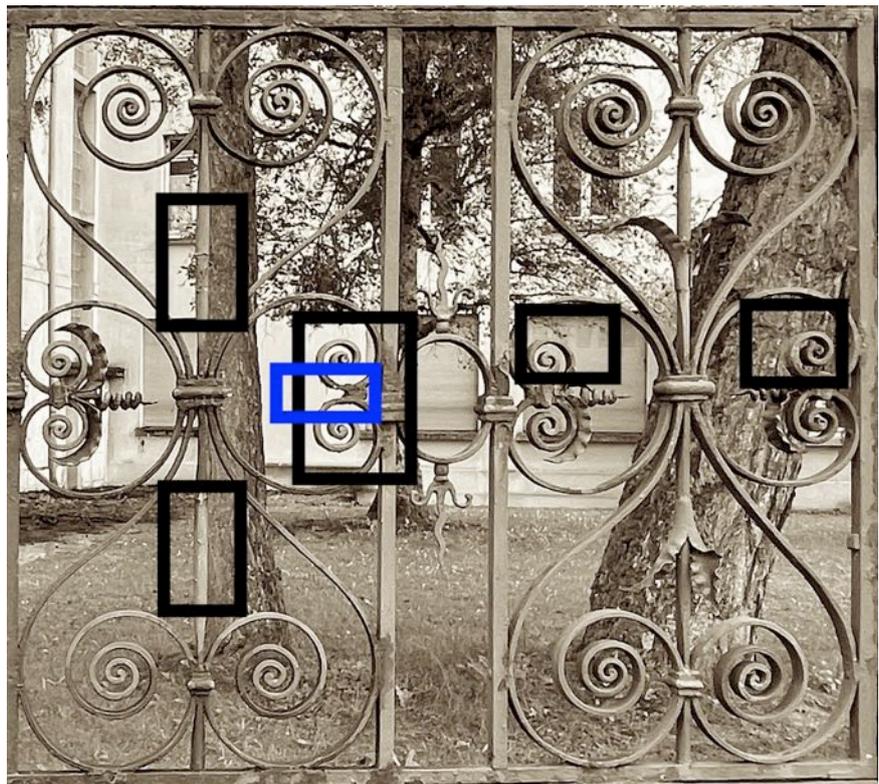


8-4. Les feuilles d'eau et autres éléments de ferronnerie disparus

Les feuilles d'eau en tôle de fer étampée (un élément classique mais fragile de la ferronnerie d'art) sont souvent manquantes (rectangles noir sur le cliché ci-contre).

Ce sont même aussi des éléments décoratifs en fer forgé qui ont disparu, comme par exemple la grille (rectangle bleu, ci-contre).

Certains fleurons en fer forgé au-dessus ou en-dessous des ovales entre barreaux verticaux sont également manquants.



8-5. Des décors et figures recouverts de couches de peinture déformantes



Il faut mentionner enfin l'accumulation, au fil du temps, de couches de peinture (et de crasse) qui finissent par amollir et déformer les profils des fers, des décors et autres figures de ferronnerie.



8-6. Une note positive : l'excellente tenue de nombre de parties des grilles



Pour ne pas en rester sur un constat trop sévèrement négatif, soulignons le fait que nombre de parties des grilles sont encore très bien conservées témoignant de la richesse du travail de ferronnerie réalisé il y a quelque 250 ans.

Le cliché ci-contre (monogramme du panneau PH 3) montre, par exemple, l'excellente tenue de l'assemblage des différents fers plats constitutifs du monogramme (assemblage à mi-fer au centre particulièrement subtile et soigné).

Conclusion et premières recommandations

Les deux grilles orthogonales de l'ancien hôpital St-Joseph de Pontarlier sont incontestablement des réalisations de ferronnerie de grande qualité. Si la grille sur rue [G/r] est très certainement de l'époque de la reconstruction de l'hôpital, après 1740 ou 1756, la grille sur Doubs [G/d] semblerait être plus tardive (1818 ou après) sans qu'il soit aisé de la dater. Le portail d'entrée de style Louis XVI et donnant sur la rue est lui aussi remarquable. Ces belles œuvres de ferronnerie semblent relativement méconnues. L'étude développée conduit à faire plusieurs constats, poser plusieurs questions et formuler quelques recommandations.

- De quand datent précisément ces grilles et quels en ont été les commanditaires et les artisans ferronniers-serruriers qui les ont créées? Des recherches dans les archives anciennes de l'hôpital St-Joseph aideront sans doute à répondre à ces questions.
- Les deux grilles, sur rue et sur Doubs, sont très différentes, ne serait-ce que par leurs fonctions (clôture et expression de la solennité du lieu pour la grille [G/r], rambarde protectrice pour la grille [G/d]). Pour autant, elles ont de nombreux points communs. Comment expliquer cette différenciation et que dire de leurs contextes de réalisation spécifiques (les premières entre 1740 et 1760 environ, les secondes autour de 1818)?
- La grille sur rue [G/r] est effectivement solennelle comme l'est le portail d'entrée qui lui est associé. Que dit cette grille et ce portail de l'espace sur lequel elle et il donnent? Accès principal au corps de bâtiment originel ou accès aux jardins? Terrasse "anoblie", le long du Doubs, au débouché du pont St-Éloi et dominant le Doubs?
- La grille sur rue [G/r] montre deux parties différentes (A et B) tout en étant en cohérence entre elles. Comment expliquer les différences entre A et B? Dates de réalisation décalées, artisans différents? Construction décalée du portail dans le temps, ayant nécessité de reprendre (continuer, terminer) la grille? Surtout, impact de la reconstruction d'après la destruction de 1940 ?
- Les quatre panneaux d'honneur à monogramme expriment ou exposent des intentions différentes? Quel sens donner à chacun de ces monogrammes en lien avec la finalité et l'esprit de l'hôpital au XVIII^e siècle?
 - *À l'issue de cette petite étude préliminaire, il paraît souhaitable de conduire des investigations complémentaires, à la fois sur le terrain et dans les archives.*
 - *La constitution d'un dossier visant à une inscription de ces grilles aux Monuments Historiques serait judicieux et souhaitable à assez court terme, compte tenu des projets de transformation de l'ancien hôpital.*
 - *Un diagnostic détaillé sur l'état des grilles serait par ailleurs indispensable, en vue de procéder aux mesures de restauration indispensables.*



Annexe 1. La démolition du pont et des grilles en juin 1940

Des clichés Draglo aimablement communiqués par MM. Gérard Voinnet et André Rousselet montrent le pont de l'hôpital immédiatement après sa destruction, le 17 juin 1940, par l'armée française dans le but de ralentir l'avancée allemande. On voit qu'une grande partie du mur de soutènement le long du Doubs a été détruit ainsi que la grille [G/d]. Les panneaux d'angle de la grille [G/r] ont également été démolis : on en aperçoit des morceaux sur les éboulis.



Le cliché suivant pris plus tard, lors de la reconstruction du pont, fait bien ressortir la disparition d'une grande partie des grilles et des murets.



Enfin, un cliché pris après la reconstruction du pont montre le mur de soubassement sur Doubs complètement restauré. On semble voir la grille [G/d] en cours de reconstruction.



Annexe 2. Grille [G/r] avant reconstruction d'après 1940

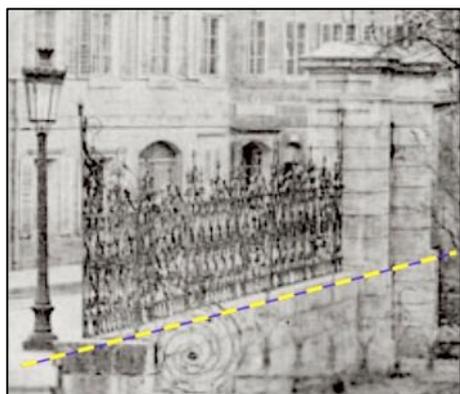
Un cliché photographique ancien (photographe non identifié) datant d'environ 1890 fournit plusieurs informations utiles en ce qui concerne le dispositif de clôture (murets et grilles) de la terrasse côté rue et côté Doubs ainsi que le pilier d'angle ferrouné.



La comparaison de ce cliché avec des vues récentes fait ressortir plusieurs différences, dues aux transformations ayant eu lieu au moment de la reconstruction des clôtures et du pilier d'angle après la démolition de 1940.

a) Muret et grille [G/r] sur la rue du faubourg St-Etienne, entre bâtiment et Doubs

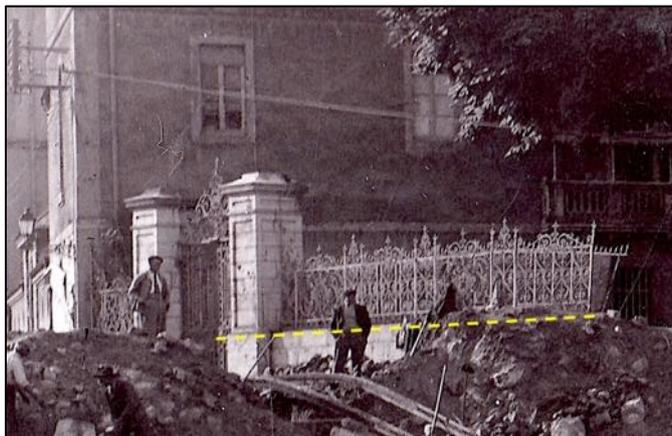
La belle grille à panneaux de la seconde moitié du XVIII^e siècle [G/r] est bien visible sur ce cliché de 1890 et est alors posée sur un muret en gros blocs de pierre appareillés. Ce muret est manifestement plus haut que celui aujourd'hui en place (reconstitué largement en béton d'agrégats après la démolition de 1940).



Le niveau supérieur du muret correspond à celui du muret soutenant le panneau ferrouné entre portail et bâtiment de 1756 et au petit retrait de la base des piliers du portail.

Le cliché photographique Draglo présenté plus haut (annexe 1) fait bien ressortir aussi le niveau originel du haut du muret soutenant la grille sur rue [G/r]. Cela correspond par ailleurs parfaitement au retrait architectural amenagé sur les piliers du portail (à 1,35 m au-dessus du sol).

Lors de la reconstruction d'après 1940, on a supprimé l'équivalent d'une assise de pierre de taille de ce muret.

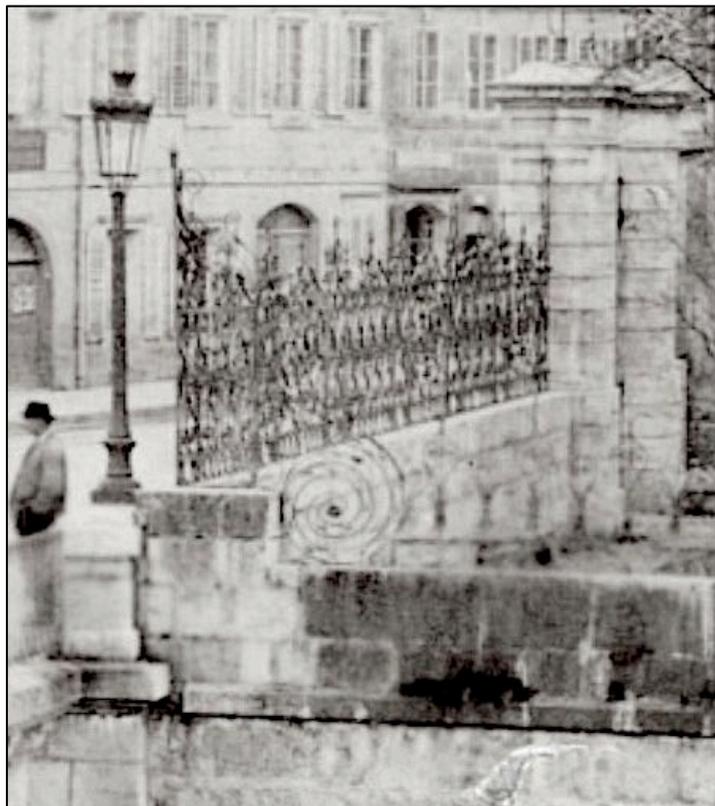


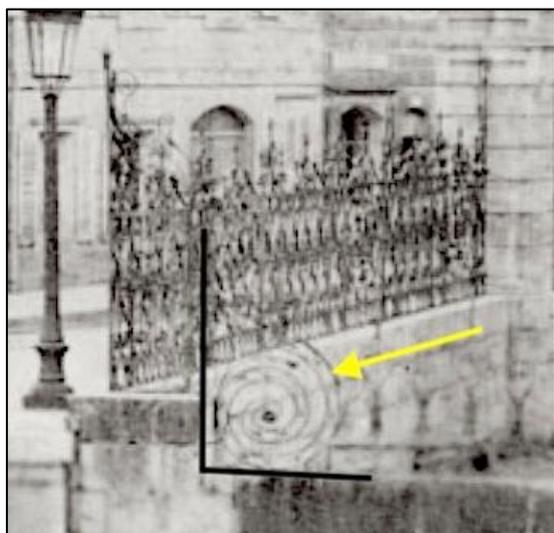
Le niveau supérieur du muret se trouve ainsi abaissé (d'où l'étonnement manifesté plus haut au paragraphe 4-1). S'agit-il d'une erreur ou maladresse lors de la reconstruction ou a-t-on voulu s'aligner sur le niveau supérieur du muret portant la rambarde sur le Doubs?

b) Muret et rambarde [G/d] sur le Doubs

Cette clôture en pierre et cette rambarde, sans doute réalisées à l'occasion de la construction du bâtiment-verrue de 1818 ou juste après, sont bien visibles sur le cliché photographique de 1890. Toutefois la comparaison avec des vues récentes (voir cliché plus bas) montre que plusieurs transformations de détail ont eu lieu, sans doute au moment de la reconstruction de cette partie de la clôture.

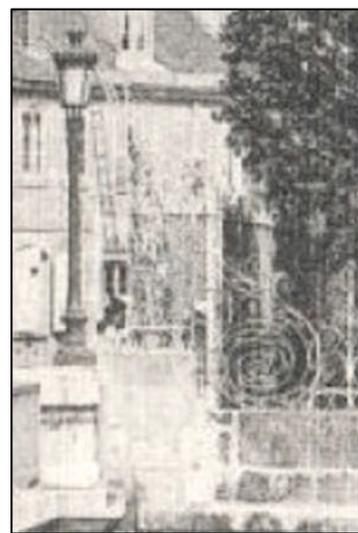
C'est d'abord le coin ou angle des murets qui a été modifié, avec enlèvement d'une partie des blocs de pierre (en lien avec l'abaissement du niveau supérieur du muret sur rue).





Mais c'est surtout la regrettable perte d'un imposant et très beau panneau en fer forgé du XVIII^e s. qu'il faut constater. et déplorer.

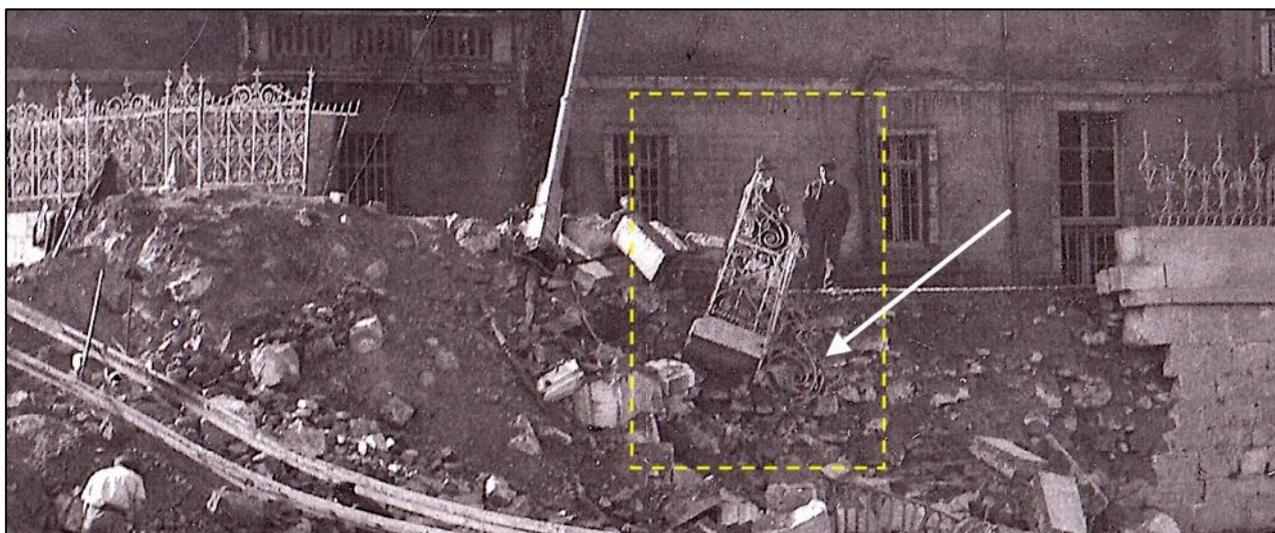
Ce panneau disparu est aussi bien visible sur une carte postale ancienne du début du XX^e siècle (ci-contre à droite).



Outre le "garde-cocu" perpendiculaire à l'axe nord-sud du mur sur Doubs (évoqué plus haut au chapitre 6), semble donc avoir été positionné ici, à l'origine de la création de la grille sur rue [G/r], un important panneau-console, installé à l'extrémité "pont" du muret sur Doubs.

Ce grand panneau-console original n'était bien sûr pas lié à la rambarde qui ne sera créée et mise en place que plus tardivement (vers ou après 1818) : ainsi, avec ce grand retour à 90 ° ferronné, la grille [G/r] du XVIII^e s. achevait magnifiquement son long parcours et sa fonction. Ce panneau-console comportait un très beau et exceptionnel double enroulement en fer forgé, tout-à-fait dans l'esprit du "garde-cocu" résiduel actuel, ce dernier ne semblant toutefois qu'en être la moitié en taille. Ce dispositif terminal ("garde-cocu" et panneau-console à grand enroulement) visait vraisemblablement à empêcher tout franchissement de ce point sensible par des intrus (rappelons que la rambarde sur le Doubs n'existait pas encore), mais constituait aussi un remarquable point d'orgue de l'œuvre de ferronnerie au débouché du pont St-Éloi.

Le cliché Draglo pris juste après la destruction du pont en 1940 montre le bloc d'angle ferronné gisant dans les décombres de la destruction du pont. Le panneau-console à grand enroulement lui était alors resté attaché.



Il est regrettable que ce beau panneau-console en fer forgé ait disparu lors de la reconstruction de ce coin de terrasse. En tout cas, ce panneau-console terminant la grille [G/r], avec son retour sur Doubs original, atteste que cette grille a vraiment été pensée comme un chef-d'œuvre de ferronnerie, voulu par une autorité "supérieure", avec le soutien financier d'un important donateur (royal?) et réalisé incontestablement par un maître de la ferronnerie d'art.

Annexe 3 . Grilles anciennes restaurées (années 1950)

Un intéressant cliché photographique du photographe Stainacre (pris sans doute entre 1945 et 1955) montre l'hôpital depuis le pont St-Éloi (ou de l'hôpital).

Merci à M. Christian Guyon (Président du club des collectionneurs du Mont d'Or) pour la communication de ce document.



On y voit le pont, bombardé et détruit en 1940 : il vient d'être reconstruit.

La chaussée à pavés comporte encore la voie du tramway de Pontarlier à Mouthe (celui-ci sera supprimé en novembre 1950).

Le bâtiment de 1818 construit en bordure du Doubs n'est pas encore démolé (décembre 1956).

L'agrandissement du cliché permet de bien voir les deux grilles [G/r] et [G/d] remises en place et apparemment bien restaurées. On relève plusieurs détails intéressants.



- Le portail solennel comporte encore deux bornes chasse-roues qui disparaîtront plus tard.
- Le muret de la partie B de la grille sur rue [G/r] reconstruit avec une apparence de pierres de taille (il est en fait en béton d'agrégats), est plus bas que celui de la partie A (de l'autre côté du portail). Il a perdu un niveau ou lit d'assise : la grille est donc abaissée en cet endroit.
- Le beau panneau-console placé initialement après le pilier d'angle et le "garde-cocu" (dans l'axe de la grille sur Doubs) n'a pas été repris.
- Le pilier d'angle ferronné est bien droit alors qu'il est tordu aujourd'hui suite à un choc.

Annexe 4. Ferrure du puits (1759) de l'hôpital ancien

Un document de 1759 retrouvé par M. Gérard Voinnet dans les archives de l'hôpital ancien de Pontarlier (déposées aux archives départementales du Doubs) présente un schéma et un devis pour la réalisation de la ferrure ou potence en fer forgé du puits de l'hôpital. Cette potence comporte quatre montants (deux seulement sont représentés sur cette vue-coupe de face).



Accompagnant le dessin, un texte à l'orthographe "incertaine" de l'époque donne d'intéressantes précisions comme le montre la transcription interprétative ci-dessous.

*Le devis de l'ouvrage est proportionné au dessin.
La ferrure ou potence du puits comporte quatre montants ou fers carrés de neuf pieds de hauteur (soit 3 m de haut env.) et d'un pouce et demi (4 cm env.) au carré d'épaisseur. Quatre double "consollettes" en fer d'un pouce au carré (2,7 cm) assurent le soutien du dispositif sommital. Elles comportent un ornement en feuillages, des liens et douze clous ou clavettes. Un croisillon ("croissade") est tenu par les bouts des consoles (deux volutes). Sont tenus dans les milieux, une tulipe regardant vers le bas et, au-dessus, une "pomme côtelée" surmontée d'une fleur de lys". L'ouvrage est posé à son endroit avec quatre gros crampons s'ancrant dans les pierres du puits, avec fixation au plomb".*

Ce dessin de 1759 témoigne d'un travail de ferronnerie de même style que celui de la grille à panneaux en fer forgé fermant la parcelle triangulaire [2] côté rue. On y retrouve les mêmes fleurons à volutes, à grânes en fer étampé et à feuilles en tôle de fer étampée. On y retrouve également une fleur (tulipe) suspendue, en tôle étampée, comme on peut en voir sur le portail de la grille. Les fleurons à feuilles et grânes étampées se retrouvent en grand nombre dans les panneaux de la grille sur rue [G/r] : cela tend à confirmer que cette grille [G/r] a pu être réalisée dans les années 1756-1760.

Le globe ("pomme côtelée" selon le devis de l'artisan) renvoie généralement à la symbolique religieuse du Divin et de l'Incommensurable, ce qui correspond bien à la dédicace catholique de ce nouvel hôpital St-Joseph : les multiples croix de la grille [G/r] et du portail solennel sont autant de marqueurs de cette influence religieuse.

La fleur de lys placée sur le globe est manifestement un "coup de chapeau au monarque bienfaiteur", comme l'est aussi le monogramme de Louis XV présent sur une des panneaux d'honneur de la grille sur rue [G/r].